

25



COMSEP
ans
d'histoire et de solidarité

Petit pas à petit pas... À chacun, chacune sa réussite

En reconnaissance de l'expérience de participation des membres du
Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP)

Mai 2014

Cette brochure hommage présente l'expérience de participation à COMSEP de personnes
ayant fréquenté l'organisme depuis sa fondation en 1986

Réalisation de la brochure



Entrevues et rédaction

Martine Fordin, Lise St-Germain avec la collaboration de Angèle Ferland
Centre de recherche sociale appliquée (CRSA)

Photographie

Mathieu Kleinprintz / Maurice Caron

Infographie

Martin-Charles St-Pierre, MCstp Graphisme / François Mongrain, COMSEP

Collaborateurs et collaboratrices

Nous remercions le comité de suivi du projet, les membres du conseil d'administration de COMSEP, les membres de l'équipe de travail et les bénévoles qui ont contribué à la sélection des personnes, à la recherche des archives, à l'organisation des prises de photos et la relecture du document.

Droits de reproduction

© Tous droits réservés, COMSEP, mai 2014

La reproduction et l'utilisation, en tout ou en partie de ce document, doivent en indiquer la source de la façon suivante :

COMSEP, 25 ans d'histoire et de réussites. L'expérience de participation des membres de COMSEP.
Trois-Rivières, COMSEP, mai 2014

ISBN (relié) : 978-2-9814633-1-9

ISBN (PDF) : 978-2-9814633-0-2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, mai 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Canada, mai 2014

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du
Secrétariat à l'action communautaire autonome - Volet soutien aux initiatives sociales et communautaires.

Table des matières



Remerciements	3
Mot de la coordonnatrice et introduction	4
Marie-Claude, une travailleuse vaillante et conscientisée	6
Denise, une militante engagée	8
Linda, le défi d'apprendre	10
Ghyslain, un homme de coeur	12
Diane, une femme chaleureuse qui aime apprendre	14
Hermencita, une femme sans frontières, passeuse de cultures	16
Mélanie, une femme et une mère déterminée	18
Michel, le bénévole, c'est sa vie!	20
Les membres de COMSEP dans l'action	22
À chacun, chacune sa réussite	24
Diane, une pionnière!	26
Chantal, une femme active et persévérante	28
Éric, l'homme de théâtre	30
Lise, une militante discrète, ouverte et engagée	32
Raymonde, une femme de parole	34
Robert, un homme d'espoir et de rêve!	36
En souvenir de...	
Ginette, fidèle à sa passion du théâtre, jusqu'au bout	38
Gaétan, toujours là	40
COMSEP un organisme de valeurs et d'actions	42

COMSEP

Vingt-cinq ans de vie, vingt-cinq ans d'amour et d'actions!

*Générosité, confiance, amour, attention, respect, fierté,
égalité, entraide, solidarité, énergie, engagement,
mobilisation, espoir, joie, autonomie, liberté.*

Un grand bout de chemin fait ensemble.
Aimer, c'est résister.
Une chance qu'on s'a!

Merci pour la confiance, merci pour les conversations.

Merci à COMSEP de m'avoir donné la chance de vivre ces moments uniques de rencontres.

Merci à Ghyslain, Raymonde, Diane J, Mélanie, Éric, Robert, Marie-Claude, Hermencita, Michel, Linda, Denise, Chantal, Diane G, et Lise d'avoir partagé avec moi un bout de leur histoire, d'avoir fait resurgir les bons souvenirs, les grands moments de fierté, les épreuves traversées, les peurs surmontées, les victoires remportées, tous ces moments de vie qui sont la trame de l'histoire de COMSEP.

Merci à Sylvie, à Denise V et Denise C pour la mémoire de Gaétan et de Ginette, décédés dans les dernières années mais toujours bien vivants dans les cœurs et les souvenirs.

Merci pour la disponibilité, merci pour la confiance, merci pour la générosité, merci pour l'effort de mémoire, merci pour la vitalité, merci pour les rires, merci pour les larmes, ... oui les larmes.

Merci pour la parole partagée et merci pour les mots profonds qui disent le cœur et l'âme de COMSEP.

Martine Fordin



Mot de la coordonnatrice et introduction

Ce projet s'inscrit dans un ensemble d'activités et d'actions visant à souligner les vingt-cinq ans de notre organisme, le Centre d'éducation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP), qui est aussi un organisme de lutte contre la pauvreté.

L'évolution de notre organisme a été marquée par de nombreux développements de ses premières activités en 1986 en alphabétisation et éducation populaires, jusqu'à la mise en place de l'ensemble des activités qui façonnent aujourd'hui notre quotidien que ce soit le soutien aux familles, les activités d'aide à l'emploi, les entreprises d'économie sociale, l'accès à la culture et l'accès aux loisirs, l'action en développement local et revitalisation de quartier, les services d'entraide à la communauté, etc. À travers toutes ces années, des milliers de personnes sont passées à COMSEP. Elles ont été et sont encore aujourd'hui notre légitimité première. Elles sont au cœur de la réponse de COMSEP aux besoins de sa communauté. Elles sont au centre de notre action et surtout elles sont les premières et premiers acteurs de cette action. Elle donne le sens à notre action, elles sont l'ancrage de notre mission.

Par ce projet de présenter des témoignages de participation, nous avons souhaité rendre hommage à toutes ces personnes qui se sont investies dans différentes démarches et processus individuels et collectifs, que ce soit en alphabétisation, en théâtre populaire, en emploi, en bénévolat et implication citoyenne, en cuisines collectives, dans les activités familles, les projets de quartiers et les nombreuses occasions de revendications collectives visant à améliorer les conditions de vie des personnes en situation de pauvreté.

Cette brochure présente les témoignages de 16 personnes - dont deux sont décédées - qui relatent, à travers leur expérience de participation dans notre organisme, les multiples facettes de l'action communautaire et de ce que signifie pour elles-mêmes cette participation.

Pour ce faire, nous avons confié à Martine Fordin, une professionnelle de recherche du Centre de recherche sociale appliquée (CRSA), les 16 entretiens auprès des participants et participantes sélectionnés. Il ne s'agit pas ici d'une recherche de récit biographique en éducation bien que les longues entretiens pourraient en être le point de départ. Il s'agit de témoignages à partir d'entretiens semi-dirigés, c'est-à-dire que chaque personne avait comme point de départ de parler de son expérience de participation à travers ses souvenirs, ses difficultés et ses réussites.

Plusieurs autres personnes auraient pu témoigner avec autant de pertinence de cette expérience. La sélection des personnes fut un choix difficile pour le comité. Pour constituer le groupe de personnes témoins, nous avons pris en considération les éléments suivants : avoir des anciens et nouveaux participants et participantes sur l'échelle de 25 ans, représenter les multiples formes de participation possibles à COMSEP, faire témoigner des femmes et des hommes de différents groupes d'âge et situations de vie qui ont su relever des défis importants pour eux à travers leur expérience de participation. En ce sens, pour nous, toutes ces personnes ont vécu des réussites importantes à quelque niveau que ce soit dans leur cheminement et ce, sans hiérarchie de valeurs dans la réalisation des défis qu'ils ont relevés individuellement et collectivement. Nous pensons que ce groupe est représentatif de l'ensemble

des membres de notre organisme et bien que chaque personne soit unique dans son projet de participation, leurs propos reflètent l'expérience de plusieurs autres.

En leur rendant hommage et reconnaissance par cette brochure, nous rendons aussi hommage à l'ensemble de nos membres, à leur force, à leurs efforts, à leur engagement dans notre organisme. Sans ces personnes, COMSEP ne serait pas ce qu'il est devenu. Leur amour et leur sens de la vie sont contagieux et donnent à notre action tout son sens.

Nous les remercions de nous faire confiance pour les accompagner dans de petits ou longs bouts de leur vie.

Sylvie Tardif,
Coordonnatrice générale de COMSEP



Marie-Claude Landry

Une travailleuse vaillante et conscientisée

« COMSEP m'a ouvert une porte et c'est là que j'ai pris mon élan.
Ça a fait un trois cent soixante dans ma vie! »

Marie-Claude est arrivée à COMSEP en 1995, c'était pour effectuer une expérience de travail en secrétariat dans le cadre d'un programme Extra (mesure d'employabilité). Marie-Claude a quitté l'école à 16 ans et connu un passage de vie qu'elle qualifie de Rock and Roll, des moments difficiles pour elle mais aussi pour ses parents.

Son programme Extra terminé, Marie-Claude a continué à fréquenter COMSEP en tant que bénévole une journée par semaine au Comptoir vestimentaire. En 1997, elle a commencé à travailler au service de traiteur Bouff'elles, d'abord sur appel puis en tant que salariée comme serveuse aux tables pour les repas de midi. Auparavant, Marie-Claude avait travaillé dans une animalerie, ce n'était pas du tout la même chose, elle ne connaissait pas trop le milieu communautaire et a eu un peu de mal à s'adapter. Elle ne se sentait pas bien dans cet emploi et l'a quitté. Quelques temps plus tard, COMSEP lui a proposé un emploi d'été au casse-croûte que l'organisme venait d'ouvrir à la piscine du Parc de l'Exposition. Par la suite, un poste s'est ouvert à Bouff'elles, forte de son expérience au casse-croûte, Marie-Claude a présenté sa candidature et a obtenu l'emploi. Et depuis, elle n'a jamais arrêté de travailler.

« Moi, je ne suis pas sûre que si je n'étais pas rentrée par la porte de COMSEP, je travaillerais. Oui, ils m'ont apporté à avoir un emploi mais avant mon emploi, j'ai fait des expériences de travail. Ils m'ont amenée à vouloir travailler, à voir c'était quoi, à apprendre, à avoir confiance en moi, la fierté, à faire tout un cheminement. C'est pour cela qu'il faut que cela continue ainsi vingt-cinq autres années... MINIMUM! Avant quand je rencontrais du monde dans la rue, pour éviter les commentaires de certaines personnes je changeais de trottoir. Quand j'ai recommencé à travailler, à faire mes impôts, à être payée comme tout le monde, là je ne changeais plus de trottoir. »

Marie-Claude a travaillé plusieurs années au service de traiteur Bouff'elles. Elle supervisait l'équipe, négociait avec les clients, défendait la dimension d'économie sociale de l'entreprise, ce qui n'était pas toujours facile, car les préjugés sont forts.

« Je suis devenue une autre personne, complètement, complètement. Un beau parcours. Et vraiment, je dois une bonne partie à COMSEP. Puis, je le sais, j'en vois aller des personnes aussi. Je me dis que je ne suis pas la seule. Ils m'ont donné une chance et ils la donnent à d'autres.

C'est pour ça que c'est le fun que COMSEP continue après vingt-cinq. »

Maintenant, elle occupe un emploi à temps plein aux Cuisines collectives au sein d'une équipe de trois femmes. Marie-Claude aime cuisiner, préparer des repas mais ce qu'elle aime avant tout, c'est aider les autres, transmettre ce qu'elle a appris à COMSEP. Comment se faire confiance pour se sentir capable et réussir ce qu'on entreprend. Elle a évolué dans sa façon de s'alimenter et s'indigne du coût de la vie qui ne cesse d'augmenter et qui ne permet pas aux gens de manger des fruits et légumes dont les prix, déjà élevés ne cessent d'augmenter.

Marie-Claude s'implique pour que cela change et n'hésite pas à proposer que certains hommes politiques vivent quelques mois la vie d'une personne en situation de pauvreté... Lorsque ses horaires le lui permettent, elle dîne avec le Collectif-femmes qu'elle a longtemps fréquenté, elle s'est toujours mobilisée lors des manifestations, s'intéresse à la politique et, depuis l'engagement de Sylvie Tardif en politique municipale suit de très près les affaires publiques locales.

Au fil de ses expériences de travail, Marie-Claude a su tirer des enseignements. Elle se connaît mieux, détecte plus vite les sources de stress, elle sait se retirer, prendre du temps solitaire pour elle afin d'être bien avec les autres, d'être capable de répondre aux attentes de la famille, de son conjoint qui depuis 25 ans l'a vue évoluer et se transformer.

La quarantaine aidant, Marie-Claude serait-elle devenue sage? Pas sûr, pas sûr... C'est bien vrai qu'elle aime que ça bouge, voilà que déjà, elle pense à la suite! Marie-Claude n'est pas arrêtable!

« Peut-être suite à nos témoignages, on pourrait envoyer ça à plusieurs ministres! Ça les aiderait peut-être à mieux comprendre! Il n'y a pas que la crise des étudiants, il y a une crise plus grosse que ça. La crise étudiante a réveillé les choses, ça se parle plus. Il faut que ça change, on ne pourra pas continuer longtemps comme ça. On travaille, on a un salaire à toutes les semaines et on se serre la ceinture. »

...À force d'écouter, de m'habituer, de mettre en pratique ce qu'ils disaient, conseillaient, j'ai appris comment analyser ce que les candidats aux élections disent, les promesses, tout ce qui se passe autour de ça.

COMSEP m'a ouvert une porte et c'est là que j'ai pris mon élan. Parce que, moi, la politique, ça me passait dix pieds par-dessus la tête. Je ne votais pas. Je m'en sacrais de ça. Mais maudine que c'est important! Ça m'a appris.

Aujourd'hui, je suis une fille qui écoute beaucoup les nouvelles, je lis beaucoup sur la politique, j'écoute beaucoup. »

« Quand je suis arrivée à COMSEP sur le programme Extra, on avait ce qu'on appelle « la conscientisation ». C'était sur la politique en général. J'ai trouvé que c'était logique ce qu'ils nous expliquaient, que c'était vraiment la vie... »

Denise Vézina

Une militante engagée!

« J'ai choisi le Collectif-femmes, puis je suis tombée dans la potion! »

Denise a d'abord connu COMSEP par le Comptoir vestimentaire où elle allait acheter des vêtements pour ses enfants. Un jour, elle a eu envie d'en savoir plus sur l'organisme.

Elle s'est décidée à assister à une rencontre d'information dont elle avait vu l'annonce dans le journal. C'est là qu'elle a rencontré Lucie Massicotte, une animatrice, qui lui a parlé du groupe APPUI, (soutien aux familles monoparentales), et du projet de Cuisines collectives, c'était en 1989-1990.

« À un moment donné, on avait des choix d'options pour nos cours et j'ai choisi le Collectif-femmes, puis... je suis tombée dans la potion!

Ça rejoignait beaucoup mes valeurs, mon vécu aussi et surtout que je ne voulais pas que cela se reproduise pour d'autres femmes. Je suis partie d'un niveau moyen avec des salaires très généreux à tomber à un état de pauvreté. Je n'aime pas prononcer ce mot-là, mais c'est la réalité.

Avec tout le support des femmes, quand j'ai vu qu'il faut militer contre la violence, qu'il faut militer contre la pauvreté, je me suis dit, si je peux faire de quoi, faire changer les choses, cela ne me coûte rien de marcher! »

Quelques années plus tard, en 1995, Denise est entrée comme participante à COMSEP pour perfectionner son français puis, de cours en ateliers, de nouvelles expériences en projets, elle est tombée dans la potion! Au fil des cours, elle a développé sa confiance en elle, a pris conscience de sa valeur et du pouvoir qu'elle pouvait prendre sur sa propre vie.

Denise a été de toutes les marches contre la pauvreté des femmes. En 2000, elle était à New York, et cela reste son meilleur souvenir, une magnifique expérience dont elle parle encore très souvent. Aller à New-York, c'était pour elle, à la fois réaliser un rêve d'enfant, voir la Statue de la Liberté, et participer à un grand moment de solidarité internationale entre femmes.

COMSEP a été pour Denise la porte d'entrée vers plusieurs projets. Elle a siégé à différents conseils d'administration et parfois même à deux en même temps, COMSEP, ECOF, mais aussi l'Accorderie, le Bucafin et le comité exécutif de la Démarche des premiers quartiers. Elle s'est impliquée, dans les comités de quartier, a contribué à l'émergence et à la réalisation du premier Parc canin de Trois-Rivières, écrit dans le Bulletin des Premiers quartiers, défendu l'idée de la création d'un café dans le quartier...

Participante de la première cohorte des Emplois de solidarité, projet initié par COMSEP, Denise a occupé un poste à Bouff'elles pendant quatre ans, avant d'être embauchée comme réceptionniste à ECOF, un organisme communautaire.

Denise continue d'apprendre et d'expérimenter. En dehors de son travail, elle a suivi la formation VITAL animée par COMSEP en partenariat avec la Table du Mouvement des femmes de la Mauricie. C'est une formation

féministe qui vise à accroître la participation citoyenne des femmes. Les femmes développent leur sens critique, la prise de parole en public et ont un défi personnel à relever. Celui de Denise était d'animer une rencontre du groupe de femmes, défi qu'elle a relevé lors d'un dîner du Collectif-femmes.

Depuis quelques années, Denise s'est intéressée aussi de très près à l'histoire et à la culture en lien avec les premiers quartiers. Elle a fait du bénévolat pour le nouvel organisme culturel Spect'Arts parce qu'elle croit à la cause : celle d'aider les gens dans différents domaines. Le théâtre, son parcours à COMSEP, son implication dans les projets de la Démarche des Premiers quartiers, son attachement à son quartier natal, le quartier Notre-Dame, l'ont emmenée bien plus loin qu'elle n'aurait pensé : l'été, elle est comédienne-animatrice d'Histoire Populaire des Premiers Quartiers de Trois-Rivières!

Denise est au cœur de COMSEP depuis plus de vingt ans, elle a gardé de ces années, de nombreux beaux souvenirs : les fêtes, le grand élan de solidarité lors du déménagement, le magnifique réveillon de l'an 2000, les soirées et les prix de reconnaissance, la campagne de promotion avec sa photo sur les autobus, une publicité à la télévision dans laquelle elle déclarait « COMSEP, moi j'y tiens! », la récente soirée de Retrouvailles des bénévoles avec le tapis rouge. Mais dans son parcours à COMSEP, ce qu'elle tient à souligner et qui est au-delà de son cheminement militant et de son développement personnel, c'est le soutien qu'elle a reçu de l'équipe de COMSEP pour faire face à la grave maladie cardiaque de sa fille, qui aujourd'hui va très bien et étudie en production laitière.

« Tous les ans, quand on avait fini une session de formation, on avait toujours des diplômes. Moi, chez nous, je n'étais bonne qu'à faire du ménage, je n'étais pas bonne à autre chose.

Une journée, j'ai commencé à coller sur mon mur tous les diplômes que j'avais obtenus avec les groupes d'alpha, les cours de leadership, les cours d'autodéfense... Je les avais mis en évidence et il y en avait beaucoup! Et je me disais pourquoi je me traite de niaiseuse des fois?...

...Quand je regarde tout ce que j'ai fait, il y en avait beaucoup, beaucoup. Là, je me suis dit que plus jamais je ne serais capable de me dire que je ne suis bonne qu'à faire du ménage. Maintenant, j'ai enlevé tout ça de sur le mur, je sais ce que je vauds... »

« Ce dont je suis le plus fière, c'est d'avoir pris ma place... d'avoir grandi avec des gens qui m'ont fait confiance. Du point de vue personnel, ça amène plein d'affaires, ça amène de l'estime de moi, de prendre la parole en public, de participer à du porte à porte pour la campagne électorale. »



Linda Cloutier

Le défi d'apprendre!

« Apprendre, c'est une job, pareil! »

Linda avait entendu parler de COMSEP par des personnes de son entourage, c'est sur la rue Saint-Maurice, dans la vieille maison qu'elle a suivi ses premiers cours. C'était il y a dix-neuf ans!

Linda a déployé beaucoup d'efforts pour apprendre à lire et à écrire et elle a réussi! Elle a passé son permis de conduire, se tient au courant de l'actualité, elle est autonome.

Linda a participé au Collectif-femmes, plus tard, elle a commencé à travailler pour le projet de vente de café équitable mis en place par COMSEP. Elle fait partie des pionnières de l'entreprise de café et s'est investie, dès les débuts, dans le service de traiteur Bouff'elles.

« Après, j'ai travaillé au café. COMSEP avait créé la petite entreprise de café. Ça fait une secousse que ça existe, neuf ans, au moins. Dans ce temps-là, je n'étais pas payée. C'était un plateau de travail. C'est l'aide sociale qui nous envoyait à COMSEP pour voir, pour débarquer de sur le bien-être autrement dit! C'est au café que j'ai commencé à être engagée. »

Linda fait maintenant partie de l'équipe de travail de Bouff'elles, elle prépare les buffets, et depuis quelques temps, sert les dîners de 11h30 à 14h. Habituellement, c'était des membres de l'équipe de travail de COMSEP qui assuraient le service de midi mais, actuellement, ils sont tellement surchargés de travail que l'équipe de Bouff'elles a décidé de prendre la relève.

« À COMSEP, ils m'ont appris à lire, ils m'ont appris à écrire, ils m'ont appris tout. Je n'étais pas capable d'écrire, le nom de mes enfants. Maintenant, je lis le journal. »

« On a pas mal de clients qui viennent dîner. Faut que tu courres des fois, surtout quand on sert le dîner, surtout les jours de poutine! On ne fournit pas! Il faut les servir et puis tout... et on n'a rien que deux mains! Ça fait beaucoup de boulot, tu te couches le soir, t'es bien fatiguée, mais c'est mieux de même. Faire la cuisine, ça va bien. J'apprends avec les autres, d'autres nouvelles affaires. J'apprends à lire les recettes qu'on fait. Avant les recettes, je n'étais pas capable de les lire, à cette heure, je suis capable de les lire, ça va bien. »

Lorsque Linda dit qu'aujourd'hui, elle est capable de lire, elle a les larmes aux yeux. L'émotion l'envahit à plusieurs reprises... Comment faire comprendre à d'autres, à quelqu'un qu'on ne connaît pas, d'où on est parti, ce que l'on était, ce que l'on ressentait avant, avant de savoir lire, avant de savoir écrire? Comment dire tous les efforts déployés sur tant d'années pour apprendre? Comment exprimer une chose aussi immense : « j'ai appris à lire, j'ai appris à écrire », quels sont les mots qui peuvent le dire? Oui, c'est une victoire, une grande victoire que Linda a remportée! Et elle est fière de ça.

Linda aime rire et faire rire. Elle apprécie beaucoup les jokes, surtout en faire! Et en dix-neuf ans à COMSEP, elle a eu bien des occasions!

« Les Fêtes, les sorties, les Retrouvailles des bénévoles de COMSEP, j'étais là. La Marche du pain et des roses, j'y ai participé. J'allais à toutes les manifestations qu'ils organisaient, on montait en autobus. Pour la Marche du pain et des roses, je me souviens, on avait dansé. J'étais à la Marche mondiale des femmes à New York, c'était beau! »

Avec ses nouveaux horaires et la charge de travail, Linda a moins de disponibilité pour participer aux activités proposées par COMSEP. En dehors du travail, elle garde du temps pour ses deux enfants, une fille de vingt-six ans et un garçon de trente et un an, et ses quatre petits-enfants. Linda les voit très régulièrement et prend grand soin de sa fille qui vient de vivre des moments difficiles. Elle l'encourage à participer au groupe Appui, n'hésite pas à aller la chercher, à assister à la rencontre avec elle et à la raccompagner.

Linda s'intéresse aux arts et à la culture, elle est curieuse, aime découvrir et partager ses découvertes. Toujours partante pour les sorties culturelles, tout particulièrement quand COMSEP offre des billets pour assister à des spectacles présentés à la Salle J.-Antonio Thompson. Chaque fois qu'elle peut, elle invite sa fille à l'accompagner ou bien, lorsque ce sont des spectacles pour enfants, elle emmène ses petits-enfants.

Linda est très motivée et très impliquée dans son emploi à Bouff'elles, les prochaines vacances seront appréciées! Elle va rester tranquille et se reposer.

Avant de repartir, Linda a lancé dans un sourire :

« C'est rare de parler, c'est bien ! »

« COMSEP, ça m'a apporté à apprendre à lire et à écrire et à avoir plus confiance en moi. Avant, je ne savais pas lire, je ne savais pas écrire. Là, à cette heure, je sais écrire, pas écrire pour écrire un livre, mais je sais assez écrire pour me débrouiller, pour écrire le nom de mes enfants. Avant, je n'étais pas capable de ça. C'est tout un parcours, sur plusieurs années, des étapes petit à petit, des gros efforts. »

Ghyslain Gravel

Un homme de cœur

« C'est COMSEP qui m'a montré à lire et écrire. Avant ça, mon permis je le passais vingt fois et je ne passais pas. De ça je suis fier, mon permis de conduire. »

Ghyslain originaire de Sorel, arrivé à Trois-Rivières il y a une quinzaine d'années, a d'abord fréquenté l'organisme Radisson. Encouragé à suivre des cours pour apprendre à lire et à écrire, il s'est inscrit comme participant à COMSEP. Auparavant, dans sa vie, Ghyslain avait traversé de très longues années d'enfermement et de solitude. Quand il a commencé sa formation à COMSEP, il a choisi les cours du soir moins fréquentés que le jour, plus tranquilles. Au début, il se tenait un peu à l'écart, ne se mêlait pas trop aux autres participants. Actuellement, Ghyslain s'occupe de l'entretien des bâtiments et des espaces extérieurs de COMSEP. Il est concierge, plus précisément, il est l'homme indispensable de la Maison de la Solidarité, bâtiment qui abrite COMSEP. Sollicité de tous côtés, il y a toujours quelqu'un qui le cherche pour lui demander une chose ou une autre. Toujours disponible, toujours souriant, habile, débrouillard et très vaillant, il aime s'occuper des locaux et des espaces extérieurs, est heureux de rendre service. Avec les deux grandes bâtisses de COMSEP, Ghyslain a pas mal de travail, il donne bien des heures de bénévolat les soirs, les fins de semaine et en plus, il continue à suivre des cours pour progresser en lecture et écriture.

« Dans ma vie, personne ne m'a donné un coup de main pour apprendre à lire et à écrire, pour l'école, mes parents n'étaient pas là... COMSEP m'a donné la chance et m'a montré à lire et écrire et puis beaucoup beaucoup d'amour m'a été donné à COMSEP.

J'étais sauvage, un gars tout seul. Moi, voir trop de monde à la fois, j'aimais pas ça mais à la longue, un petit peu à la fois... A COMSEP, j'aime ça beaucoup le monde. J'aime ça le monde comme ils sont avec moi. Avant ça, le monde, je tassais ça mais c'est parce que là, c'est du beau monde. Mais trop de monde, c'est pas bon pour moi. Je préfère pas trop de monde à la fois! »

À COMSEP, petit pas par petit pas, Ghyslain s'est réhabitué au monde, a pris confiance, s'est impliqué dans des activités, a travaillé au Comptoir vestimentaire. Il a même fait du théâtre, il était dans l'équipe de la pièce la Stratégie des Maringouins.

Même s'il n'aime pas les grandes foules, cela ne l'empêche pas de participer aux manifestations. Il a trouvé sa manière : avec quelques autres, il se tient en arrière. C'est bien moins de troubles et on ne marche pas vite! C'est parfait!

« Les manifestations, c'est ça la vie! Marche! Marche! Marche! La dernière fois, c'était à Québec, il y avait du monde-là! C'était full, full! C'était gros, c'était l'enfer! Beaucoup de monde qui chantait, ça criait dans le micro... »

Ghyslain veut continuer à travailler à COMSEP tant qu'il sera capable de travailler, jusqu'à sa mort dit-il. Il est heureux de la vie qu'il mène, il aime son travail et les gens qu'il côtoie au quotidien, des gens qui le saluent, qui, avec les années, sont devenus sa deuxième famille. Et il aime aussi beaucoup les vieilles bâtisses!

« Mon plus mauvais souvenir, c'est le feu! Le feu! J'ai tout vu, les grosses flammes, tous qui étaient tristes. J'ai capoté bien



raide. J'avais beaucoup de peine. Mais après ça, le bon souvenir, c'est avec la nouvelle bâtisse, une belle bâtisse. Avant ça, là-bas, c'était tout petit, ils étaient pognés, ici c'est une bonne bâtisse, j'aime ça les vieilles bâtisses, ça sent le vieux bois. Quand on a déménagé, c'était tout une gang, tout le monde ensemble, il y avait tant de monde, à un moment donné, c'était l'enfer! Un bon souvenir. »

Il porte dans son cœur, dans son grand cœur, un vrai meilleur, meilleur souvenir, lorsqu'il en parle son visage s'illumine d'un immense sourire magnifique, c'est celui du trophée qu'il a reçu de COMSEP à titre de bénévole de l'année.

Ghyslain est fier de son parcours et de ce qu'il est aujourd'hui.

« ... ce que je suis le plus fier avec COMSEP, c'est d'avoir plus confiance en moi, Avant ça, j'avais aucune confiance et c'est d'avoir grandi dans ça. Je suis fier et heureux d'avoir tout le temps du monde autour de moi. Fier de travailler, de payer mon premier char avec mon argent. C'est COMSEP qui m'a montré à lire et écrire, avant ça mon permis je le passais pas. De ça je suis fier : mon permis de conduire. Dans mon camion, j'ai tout! Tout! J'ai acheté les outils, je suis tout équipé. Je suis fier que les autres me donnent leur confiance. Je suis content dans mon cœur. Avant ça, personne n'avait confiance, j'valais rien. Ils m'ont fait confiance un petit peu à la fois et j'ai plus grandi dans moi, encore. »

Avec l'arrivée de l'été, c'est bientôt les vacances mais pas pour Ghyslain. Bien au contraire! Dès le mois prochain, la bâtisse étant moins fréquentée, avec son collègue, un français à la retraite dont il aime bien l'accent et la manière, ils attaquent des travaux de rénovation : décaper les planchers, sabler, il y a toute une liste! Ghyslain a bien hâte, c'est un vaillant! Mais en attendant, il pense au voyage de fin d'année de COMSEP. Habituellement, il n'y participe pas mais là, c'est une croisière en bateau! Sûr et certain, il va y avoir pas mal de monde mais Ghyslain a bien envie d'essayer ça, le fleuve, les gros feux d'artifice...

Un petit peu à la fois... Un petit pas de plus!

« Mon meilleur souvenir de COMSEP : mon trophée, oui! Le meilleur, meilleur souvenir dans mon cœur, c'est mon trophée. Quand j'ai gagné mon trophée, j'étais HEUREUX! Ça faisait longtemps que j'en voulais un trophée. Je suis meilleur avec mon trophée, c'est mon feeling. Je le vois encore, il y avait beaucoup de monde, j'étais rouge, j'étais blême, il a fallu monter sur la scène... Mon meilleur beau souvenir! Mon plus beau cadeau! »

Diane Gendron

Une femme chaleureuse qui aime apprendre

«La chaleur humaine, on ne la retrouve pas partout mais ici, on la trouve. Ils ne nous jugent pas. On n'est pas un numéro. On est un être humain»

Diane arrive du « bercethon », de sa belle voix claire, elle explique que c'est une activité organisée par les participants et les participantes de COMSEP qui vise à recueillir de l'argent pour financer les voyages de fin d'année, on vend du café et on s'engage à se bercer toute une journée! Une belle activité qui engendre la bonne humeur!

Pour cette fin d'année, trois voyages sont proposés, elle a choisi... la croisière sur le fleuve et le feu d'artifice.

Diane, native de Trois-Rivières, mère de trois enfants, est longtemps restée à la maison, sans vraiment sortir, jusqu'au jour où... Ayant remarqué une annonce de COMSEP dans le Nouvelliste, elle s'est décidée à aller voir. C'était un lundi après midi, une première sortie qui en a entraîné de nombreuses autres!

Pour elle, ce qui distingue COMSEP, c'est avant toute chose, la chaleur humaine et le respect de la personne et c'est cela qui l'a amenée à choisir de fréquenter les cours d'alphabétisation de COMSEP puis progressivement à s'impliquer.

« Je n'ai jamais été en bateau! Ça va être la première fois! Je suis bien contente, on va aller voir les feux d'artifice, ça va être merveilleux.

On est chanceux d'avoir de belles activités qui ne coûtent pas cher, parce qu'on ne pourrait pas se les payer sinon. Ça fait du bien. »

Tout au long de ces années, Diane a participé à beaucoup d'activités. Elle a apprécié apprendre lors des dîners du Collectif-femmes dont les thèmes l'intéressaient toujours. Elle a aussi siégé deux ans au conseil d'administration de COMSEP, une belle expérience qui lui a permis de voir le fonctionnement global de l'organisme, d'expérimenter la prise de décisions avec d'autres et ensemble. Son expérience au Comptoir vestimentaire l'a aidée à aller vers les gens, à briser sa gêne, à communiquer. Elle a aussi participé aux Cuisines collectives, elle se souvient comment faire la cuisine en groupe lui permettait de ramener de belles portions pour pas cher.

Diane évoque avec émotion toute cette entraide entre femmes, entre participants et avec les membres de l'équipe et comment elle avait été touchée lorsque le groupe des cuisines collectives a continué de cuisiner pour elle et sa famille alors qu'elle était très gravement malade.

Parmi les très nombreux bons souvenirs, Diane raconte, avec un sourire, à quel point elle était contente de recevoir son diplôme de fin d'année, combien elle était gênée de se lever pour aller le chercher mais comment, de retour à la maison, elle le regardait avec fierté, se disant secrètement « Voilà où je suis rendue! ».

Avec sa soif d'apprendre, son désir de connaître et de rencontrer du monde, son aspiration à comprendre, Diane a, tout au long de ces années, beaucoup appris, elle s'est ouverte à elle-même, aux autres et au monde qui l'entoure, a vécu de nouvelles expériences qui sont pour elle autant de beaux moments.

Diane participe avec plaisir aux fêtes organisées par COMSEP. Elle n'en manque aucune! On y est toujours gâté, on s'y amuse, on a la chance de revoir des personnes que l'on n'a pas vues depuis longtemps comme dernièrement lors des Retrouvailles magnifiquement organisées dans l'ancienne église Sainte-Cécile.

Ces derniers temps, Diane s'occupe de sa fille et de sa petite fille de sept ans qui réussit bien à l'école et dont elle est très fière. Pour elle, l'éducation c'est très important. Elle encourage sa fille à participer aux rencontres de mères du groupe Appui et à suivre les activités proposées par l'École citoyenne.

Aujourd'hui, Diane travaille comme dame de compagnie d'une personne âgée, une vingtaine d'heures par mois. Elle n'hésite plus à exprimer ce qu'elle pense, à s'accorder des petits plaisirs et sait maintenant reconnaître ses propres victoires.

«Ma mentalité a toute changé. Ils m'ont réappris à vivre. Je leur dois beaucoup parce qu'ils ont fait tellement pour moi. »

« Avec le temps, j'ai appris à faire confiance, à parler un peu plus. Ça m'a apporté beaucoup, beaucoup plus qu'apprendre à lire et à écrire. Et puis, il y a la conscientisation...

...C'est partant de là, qu'on a appris à faire des luttes contre la pauvreté. On était sensibilisé à ce qui se passait, ça fait qu'on embarquait. Les manifestations contre la pauvreté, on en a fait beaucoup! Ici, on a appris à ne pas avoir peur de dire ce qu'on pense, on a appris à prendre la parole. »

Hermencita

Une femme sans frontière, passeuse de cultures

« COMSEP, c'est toutes mes premières : les premières personnes que j'ai connues, la première association où je me suis intégrée avec le premier groupe. Le groupe de COMSEP, c'est comme vraiment ma famille. »

Hermencita vient des Philippines, un pays qui ne compte pas moins de mille cent douze îles! Elle vivait à Manille, la capitale, dix millions d'habitants, avant de venir rejoindre son mari québécois à Trois-Rivières. Elle rit encore de son étonnement quand elle est arrivée, il y a vingt-trois ans, dans ce qui lui a paru, au premier regard, comme une très petite ville, pas de trafic, peu de lumières, des bâtiments d'à peine trois ou quatre étages et pas d'Asiatiques. Le choc!

Aux Philippines, Hermencita a occupé plusieurs postes dans des instances gouvernementales ou administratives, elle a travaillé pour le maire de Manille, pour des sénateurs, des ambassadeurs, pour le parlement, auprès du ministre du tourisme... C'est par amour qu'elle a tout quitté pour s'établir au Québec. Hermencita était autonome financièrement et se demandait bien ce qu'elle pourrait trouver comme occupation. Dans ses explorations, elle a découvert le Comptoir vestimentaire de COMSEP et s'est proposée pour faire du bénévolat.

Hermencita parlait l'espagnol, l'anglais mais pas le français. Elle a été accueillie par madame Tardif qui parlait anglais et, trois jours plus tard, elle commençait à travailler au Comptoir vestimentaire. Puis, elle s'est inscrite au cours de français et avec les participantes et les participants, elle a appris bien plus que le français... elle a appris le québécois!

« Depuis la première fois que je suis arrivée jusqu'à maintenant, COMSEP, ils ne changent pas. C'est là. C'est la chaleur d'accueil, c'est différent. Là-bas chez COMSEP, c'est comme aller visiter des amis. »

« C'est à COMSEP que j'ai appris le français. J'ai bien aimé COMSEP parce qu'il y avait le groupe qui parlait vraiment québécois. Je me souviens, un matin, j'arrive là, quelqu'un dit « Câline, il fait frette! ». J'arrive dans l'école, je dis à mon professeur : « Câline, il fait frette! ». C'était pas les bons mots! Et le professeur me dit qu'il faut dire « il fait froid ». Et moi, je pensais que j'avais les bons mots! »

Hermencita a fait partie du premier groupe qui a expérimenté les Cuisines collectives. C'est ainsi qu'elle a découvert la cuisine québécoise et, surtout, elle a rencontré des femmes qui restent pour toujours ses premières amies québécoises.

Par la suite, Hermencita a travaillé avec le Comité d'accueil des Néo-Canadiens, avec Solidarité Tiers-Monde, quelques mois au service d'Immigration Canada, au Musée Militaire. Elle a toujours continué à participer aux activités de COMSEP, et pendant plusieurs années, quand il y avait des fêtes, elle allait préparer des petites choses à manger pour les gens.

Depuis onze ans, Hermencita est propriétaire de sa propre boutique de produits asiatiques. Elle vend des

ingrédients de différents pays d'Asie, des plats de spécialité qu'elle prépare elle-même et donne des cours de cuisine asiatique. Sa cuisine et ses cours sont très appréciés non seulement par la clientèle mais aussi par ses anciennes compagnes des Cuisines collectives et par bien d'autres membres de COMSEP.

Hermencita, avec ses cours et les événements interculturels auxquels elle participe ou qu'elle organise, contribue avec énergie et conviction à ce partage entre toutes les cultures, toutes les nourritures qu'elles soient d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, d'Europe ou du Québec.

Ces derniers temps, Hermencita participe à l'intégration d'un groupe de vingt-sept Philippins qui ont été embauchés, pour un an renouvelable, à l'abattoir de Yamachiche. Elle les conduit à l'épicerie, à la banque, à l'église et vient de prendre contact avec COMSEP pour que se mette en place, pour eux, un cours de francisation. Pour elle, afin qu'ils puissent progresser dans leur travail, obtenir une promotion, rester plus longtemps au Québec, il est essentiel qu'ils parlent le français. Elle s'emploie avec énergie à les convaincre.

Hermencita aurait pu quitter Trois-Rivières pour s'installer à Miami où elle a une amie chinoise qu'elle a connue ici et qu'elle est allée aider quelques temps pour l'ouverture de son restaurant. Elle pourrait aussi aller vivre à Calgary auprès de sa fille qui, après ses études à Trois-Rivières, s'est installée là-bas. Hermencita veut rester à Trois-Rivières, proche de ses premières amies et de COMSEP, sa deuxième famille.

Hermencita de Manille, Hermencita de Trois-Rivières. Hermencita, la Québécoise de Manille, Hermencita, la Philippine de Trois-Rivières, avec sa générosité, son hospitalité, sa chaleur humaine, sa fidélité, son amour des autres et sa gourmandise, est devenue une agente de rapprochement entre les cultures, une passeuse entre des mondes si éloignés et au fond tellement proches.



« La nourriture, c'est toujours la nourriture, ça connecte avec les autres. On parle, on prend un petit peu de vin, c'est la connexion toujours. Il n'y a pas de discrimination avec ça. Il n'y a pas la couleur de la peau, vous ne le voyez pas. »

Mélanie Martel

Une femme et une mère déterminée

«COMSEP! C'est tout ça qui a fait ce que je suis devenue aujourd'hui. C'est de ça dont je suis le plus fière, que mes enfants soient fiers de moi. »

La première fois que Mélanie a entendu parler de COMSEP, c'est en regardant un documentaire présentant une formation d'opératrices de machines à bois, métier très en demande à ce moment-là dans la région de Louiseville. La formation se donnait dans les locaux de COMSEP. Mélanie qui se définit comme « une fille de rough, pas une brodeuse » a tout de suite été intéressée.

Elle s'est inscrite mais, en cours de formation, Mélanie s'est blessée et s'est vue contrainte d'arrêter. Sa mère qui participait au groupe Appui l'invitait régulièrement à se joindre au groupe. Un certain vendredi, comme elle insistait vraiment beaucoup, Mélanie y est allée et, depuis ce temps là... n'est plus jamais repartie!

Mélanie, mère monoparentale, très à l'écoute des mères, encourage d'autres femmes à venir à COMSEP. Débordante d'idées qu'elle défend avec énergie, elle a contribué à l'introduction de changements ou à l'expérimentation de nouvelles formules afin que le groupe Appui continue de répondre aux besoins des femmes : ouvertures du groupe aux mères de familles recomposées, propositions d'activités lors des journées pédagogiques ou les fins de semaine, etc.

Mélanie est une femme déterminée, volontaire et tenace, elle se souvient avec délice comment elle a poussé l'idée d'un voyage de fin d'année adapté aux enfants, comment elle est revenue à la charge, comment elle « a achalé longtemps » COMSEP jusqu'à ce que l'idée soit adoptée. Depuis, dans les voyages de fin d'année qui sont proposés, il y en a toujours un spécifique pour les enfants.

L'expérience au sein du comité Appui lui a révélé son potentiel et de nouvelles portes se sont ouvertes. Mélanie s'est impliquée dans le comité de citoyens des HLM Jean-Nicolet où elle habite, pour organiser les fêtes de Noël et du quartier, proposer des activités pour les familles, accueillir, informer et aider les nouveaux arrivants. Elle a été très active dans le projet Famille en action et elle siège au conseil d'administration de COMSEP, elle est responsable du dossier Familles.

« Pour moi, COMSEP c'est ça : c'est d'avoir pu donner à mes enfants des choses que je n'aurais jamais pu leur donner. »

Mélanie est avant tout une mère. Elle veut un bel avenir pour ses enfants, qu'ils réussissent à l'école et connaissent bien d'autres alternatives que le « bien-être social ». Sa première fille, en secondaire IV, veut poursuivre ses études au Cégep en éducation spécialisée, la deuxième est en secondaire II et son petit garçon est en troisième année. Personne n'a redoublé, tout le monde continue l'école. Mélanie est profondément convaincue de l'importance de l'éducation et du rôle fondamental des parents dans la réussite scolaire des enfants. C'est la raison pour laquelle, elle s'est impliquée pendant les trois ans au projet Familles en action dont le but est d'accompagner les parents de milieux défavorisés à aider leurs enfants à l'école.

D'expériences en formations, Mélanie a acquis une bonne connaissance de COMSEP. Pour elle, c'est le respect qui règne entre toutes les personnes qui distingue COMSEP d'autres organismes.

Ces trois dernières années ont été pas mal occupées, Mélanie s'est beaucoup impliquée dans son quartier avec le comité de citoyens, le projet Familles en action et a débuté une formation. Très intéressée par la profession d'intervenante, encouragée par l'équipe de COMSEP, elle a démarré un cours universitaire en alternance avec un stage pratique au sein de l'équipe. Pas facile de suivre des études à distance et de passer des heures à faire des travaux scolaires quand on est comme Mélanie, plutôt active, préférant de beaucoup être en interaction avec les personnes et animer des ateliers.

C'est cela qu'elle apprécie dans son expérience actuelle à Bouff'elles, elle aime préparer à manger, produire, travailler avec les femmes de l'équipe, être responsable des dîners. Son programme PassAction se termine bientôt et Mélanie espère vraiment être engagée par la suite.

« Mon but ultime, c'est de ne plus être sur le bien-être, d'avoir un salaire qui rentre toutes les semaines, c'est la seule affaire. À matin, ma fille m'a dit : « Maman, depuis que tu travailles, que tu vas à COMSEP, tu prends soin de toi, t'es heureuse, puis t'es plus belle ». J'étais vraiment contente! »



« Avec Famille en action, on a trouvé des ateliers qui étaient en relation avec la mère mais qui pouvaient aider les enfants, toujours en rapport de comment aider les parents qui ont des enfants pour les aider vers la réussite scolaire, pour leur montrer que la réussite scolaire, c'est pas juste à l'école que ça se fait. »

Michel Brissette

Le bénévolat c'est sa vie!

«Moi j'aime ça m'impliquer. J'adore faire du bénévolat. J'ai tout le temps aimé ça. Dans n'importe quoi qu'ils me demandent quelque chose j'y vais.»

Voilà vingt-deux ans que Michel participe à la vie de COMSEP. Michel est un homme de soixante-trois ans aux yeux pétillants qui parle avec entrain de son parcours et de ce qui lui tient à cœur par-dessus tout : faire du bénévolat, aider les autres et apporter sa contribution au rayonnement et au déroulement des activités de COMSEP.

Comme il habite non loin de la Maison de la Solidarité, il y vient tous les jours, vers 8h30, prendre son café à l'accueil de COMSEP. Toujours prêt à offrir son aide : il vient voir s'il y a de l'ouvrage pour lui. Michel est un bénévole constant, fidèle et présent.

« Aux Retrouvailles des bénévoles, quand ils ont nommé mon nom et dit que ça fait vingt-deux ans qu'il s'est impliqué à COMSEP, j'étais fier de moi! 1990, je me rappelle de ça comme si c'était aujourd'hui! Après ça, ils nous ont fait marcher sur un tapis rouge. J'ai bien aimé ça marcher sur le tapis rouge.

C'est l'fun! Je suis bien apprécié à Comsep, ils disent que je suis un bénévole en OR! »

« C'est l'aide sociale qui m'avait appelé pour m'informer sur COMSEP, parce que moi, j'avais fini en quatrième année, quatrième année primaire et non secondaire. C'est là que j'ai appris l'alphabétisation, du calcul, du français, des verbes. J'ai suivi les cours une couple d'années ».

Tout au long des années, Michel a été présent, dans les moments difficiles comme l'incendie, dans les moments joyeux comme lors de la corvée de déménagement dans la Maison de la solidarité. Michel a participé à tout! Les manifestations, les voyages, les fêtes, l'atelier théâtre... et il a siégé au conseil d'administration de COMSEP comme représentant de son groupe de participants en alphabétisation et, plus tard, comme représentant de l'entreprise d'ébénisterie. Convaincu des bienfaits de se tenir en activité, de sortir de la maison, de l'importance de s'impliquer, il a accepté avec enthousiasme d'aider l'équipe de travail dans toutes sortes de tâches. Il est devenu expert dans la préparation des envois en nombre pour les invitations aux membres.

Avec toutes les activités de COMSEP et le nombre de membres, il en a passé des heures, bien installé dans une salle, à préparer des envois, à plier des feuilles!

Lorsque COMSEP a créé une entreprise d'ébénisterie, il a fait partie de la dizaine de participants et participantes qui, sous la supervision de quatre travailleurs, ont été formés à la conduite de machines à bois tout en assurant une réelle production vendue à des clients de partout au Québec et même à l'étranger.

Michel affectionne tout particulièrement les fêtes et a adoré son expérience en théâtre. C'est un artiste dans l'âme. Il a un talent particulier qui lui vient de sa famille : il chante! Lors des fêtes de COMSEP, son talent (et celui de

sa sœur qui l'accompagne) est très apprécié! Michel garde de très bons souvenirs de ses cinq ans de théâtre. Le meilleur, c'est lorsqu'il a joué le rôle principal dans la pièce Le Cow Boy Fringant, il interprétait une composition écrite par la troupe. Lorsque la pièce fut terminée, il se souvient, avec délectation, qu'il est revenu sur scène et avait lancé, comme à la télévision, « Maman, c'est fini! ». Tout le monde a bien ri et Michel aime vraiment beaucoup faire rire le monde!

Pour Michel, se tenir occupé, se rendre utile c'est donner du sens à sa vie. Il a toujours, toujours, fait du bénévolat. Outre de nombreuses heures à COMSEP, Michel a assuré la sécurité lors de divers événements, entre autres: au Grand prix de Trois-Rivières pendant vingt-six ans, la Randonnée du maire, les courses de canots, la Saint-Jean, la Nuit des Sans Abri... Dernièrement, il s'est impliqué dans l'organisation de la fête pour les Retrouvailles des membres des vingt-cinq années d'histoire de COMSEP. Une soirée de reconnaissance pour ceux et celles qui sont encore là mais aussi pour ceux et celles qui aujourd'hui sont décédées, dont son ami Gaétan dont il regrette la présence.

Avec toutes ces années d'implication, Michel espère bien qu'un jour ce soit son nom qui sorte du chapeau pour la nomination du bénévole de l'année. Mais il est patient! Il sait qu'il est très apprécié par l'équipe de COMSEP. C'est réciproque et c'est pour toujours!

Le temps de l'ébénisterie

« C'était comme un centre de formation. C'était le fun, se lever le matin de bonne heure, prendre sa boîte à lunch. J'allais en bicyclette, de temps en temps à pieds, une bonne grosse marche de santé. Moi, j'avais déjà travaillé sur des machines, j'avais fait du planeur. C'est justement avec le planeur que j'ai eu mon accident. »

Dans cet accident, Michel a perdu les doigts de la main droite. Après le choc et une longue période d'adaptation, avec sa grande force de caractère, Michel a su garder le moral et il n'a jamais arrêté de s'impliquer et encore aujourd'hui malgré le diabète sévère dont il souffre.

« S'il n'y avait pas eu COMSEP, j'aurais fait quoi? J'aurais plus rien eu à faire, je ne pouvais plus travailler. »

25 ans d'histoire



e et de solidarité



Des centaines de personnes sont passées dans la vie de COMSEP ou comme le disent plusieurs, COMSEP est passé dans leur vie. Chacune et chacun d'eux auraient mérité d'être présentés dans cette brochure. Voici le témoignage des fiertés de nombreuses personnes suite à leur implication ou participation à COMSEP. Chacune des phrases témoigne d'une fierté, d'une réussite nommée par une personne.

Participer aux activités, aux dîners et rendez-vous
D'être une femme qui a franchi les

Ça me fait sortir, aller voir des pièces de théâtre, aller manger, ça me fait du bien
Ça m'a permis de me faire confiance et d'être moins gênée

Je suis fière de connaître COMSEP pour apprendre à lire et à écrire

J'apprends aussi à penser aux autres dans tous les domaines

D'avoir fait de nouvelles connaissances

De la valorisation mutuelle et fraternelle

Je suis fière du chemin que ma mère a faite depuis

J'aime aller à COMSEP et parler à beaucoup de monde

Parce que ça

De m'impliquer dans la chorale me valorise beaucoup

J'apprends beaucoup de choses et ça me fait avancer

Connaître tout le monde

D'avoir appris des renseignements sur des sujets que je connaissais peu

De voir que vous allez nous protéger de ceux qui nous font du mal, je suis fière de moi

Je suis une formation en emploi solidarité

Je suis fière d'avoir pris ma place dans le Collectif-femmes

D'avoir écrit des poèmes

Faire partie du théâtre

Je travaille

D'avoir pu participer à des activités de loisir et d'en avoir fait profiter à mes petits-enfants

D'avoir

De ne plus être gêné, et le respect

Être sur le comité d'administration

J'ai appris à lire

Aider les autres

Ma participation

C'est comme ma maison

Je suis fière du Collectif- femmes

Avoir du fun ensemble et se tenir

Confiance en moi

Parce que COMSEP

D'avoir avancé à COMSEP pour être capable de me « dégêner »

Apprendre

D'avoir de nouveaux amiEs

D'être à COMSEP, pour m'aider à me trouver

Pouvoir participer à plusieurs programmes, l'École citoyenne, les dîners Collectif-femmes, APPUI, et pour finir, FAPE

Je me suis fait de bons amis

D'avoir participé dans une pièce de théâtre avec les jeunes

Je suis fière de venir à COMSEP et d'avoir brisé

Mon implication dans les ateliers Je suis fière de suivre des cours de dessin, de peinture, d'art et le Collectif-femmes

D'avoir retrouvé le goût d'aller finir mon secondaire

Appris à affronter mes peurs

J'ai brisé l'isolement

J'ai surmonté ma

Me trouver des amiEs

D'avoir connu COMSEP je suis allé chercher plein de valeurs et d'informations au sujet de nos droits

Je suis contente car je vais me trouver un travail
portées de COMSEP Ça me permet de voir des gens
De connaître COMSEP et toutes les personnes qui font partie de COMSEP D'avoir fait partie du comité d'administration en étant jeune
D'avoir appris à connaître les femmes de mon quartier De participer aux cuisines collectives
Je me suis sauvé de la dépression grâce à COMSEP
son arrivée dans la famille de COMSEP D'avoir fait partie de l'École Citoyenne pour aider mon fils
me permet de me revaloriser
D'avoir participé à la chorale, Collectif-femmes, activité récréative aquaforme
D'aller jouer au théâtre
Nos opinions sont toujours bien acceptées
D'avoir travaillé à la réception, et d'avoir changé toute ma vie pour briser mon isolement
Les ateliers et le comptoir Je suis fière de m'être impliquée à servir des repas
très fort D'avoir confiance en moi D'être dans le Collectif-femmes
confiance en moi Je suis fière d'être avec plein de monde D'avoir monté sur la scène
et à écrire mieux D'avoir participé à Emploi solidarité et d'avoir trouvé un emploi grâce à COMSEP Je suis fière de moi
Je suis fière de la confiance que COMSEP m'a apporté mon estime de moi-même
ensemble Très fière de faire partie du théâtre depuis 11 ans J'ai appris à faire du ménage
m'aide à sortir de la solitude et m'aide pour ma fille Me trouver des amiEs
à lire et à écrire et avoir des amies
un emploi et de me sortir de l'aide sociale pour de bon Je suis fier de sortir et de connaître des amies
Je suis fière d'être membre à COMSEP parce que j'apprends beaucoup de choses Aider les autres
J'ai appris à avoir confiance en moi
D'avoir trouvé des amiEs et d'avoir trouvé un emploi avec Emploi Solidarité Je suis fière d'avoir une famille et des amis
l'isolement de chez moi D'être sociable avec le monde qui m'entoure
D'avoir retrouvé l'estime de moi et d'apprendre à lire et à écrire
Nous avons toujours appris quelque chose de merveilleux Rencontrer des personnes qui ont de l'humanisme
Parce que COMSEP favorise l'insertion et la réinsertion sociales et lutte contre l'exclusion
gêne D'écrire, le théâtre et Collectif-femmes Mon implication dans les activités
De faire partie d'une belle famille
Je suis fière d'avoir participé à COMSEP dans l'implication de la chorale, c'est un bon moyen de socialiser

Diane Jolin

Une pionnière!

« COMSEP ça a représenté beaucoup pour moi... à avoir plus confiance en moi, premièrement, après ça, à avoir plus confiance aux gens. »

Avec son conjoint, elle commence une nouvelle vie, comme celle d'un couple de retraités : séjours de pêche dans le Bas-Saint-Laurent, petits voyages, activités avec les trois petits-enfants et garde du dernier petit-fils. Elle prend aussi du temps pour jardiner dans une parcelle des jardins communautaires de la Démarche des premiers quartiers. Lorsqu'elle n'est pas à l'extérieur, elle vient régulièrement à COMSEP. Elle poursuit son bénévolat, une journée par semaine, au Comptoir vestimentaire et cuisine une fois par mois aux Cuisines collectives, au sein d'un groupe autonome qu'elle a constitué avec trois autres femmes amies. Diane est restée fidèle à ses premières activités à COMSEP, ses préférées : le Comptoir vestimentaire et les Cuisines collectives. Une fidélité qui dure depuis plus de vingt ans!

Avant de connaître COMSEP, Diane a travaillé plusieurs années dans une importante usine de couture. Elle a connu le travail payé à la pièce, les horaires de soir. Elle a perdu son emploi et a vécu par la suite des moments difficiles.

« Les cuisines collectives, j'y suis encore! Les femmes avec qui je cuisine une fois par mois, ce sont des femmes que j'avais rencontrées ici voilà quinze ans! »

« J'avais vu dans le journal La Gazette qu'il y avait un Comptoir vestimentaire qui demandait des bénévoles. J'ai passé une entrevue et j'ai commencé le lundi d'après, c'était en 1991. Quand je suis arrivée à COMSEP, la dame qui s'occupait des Cuisines m'avait demandé si je voulais y aller, parce que j'étais gênée, beaucoup gênée. C'est le fait de la rencontrer qui a fait que je suis allée aux Cuisines. Puis, la femme qui m'avait montré le travail au Comptoir vestimentaire, ça la tentait aussi, alors on est entrées toutes les deux aux Cuisines. C'était le début des Cuisines collectives. Ça existait à Montréal mais pas ici à Trois-Rivières ».

Diane a gardé des liens avec un groupe de cuisine, elles sont devenues de grandes amies et ont pris l'habitude de se voir une fois par mois, elles viennent prendre un dîner à Bouff'elles. Aucun doute, Diane aime faire la cuisine! Et elle en a toute une expérience!

« Je suis une des fondatrices du traiteur Bouff'elles. On a démarré, je pense c'était en 1992, dans une petite maison en arrière de COMSEP, on était trois femmes. Ça n'a pas commencé énorme, ça a commencé petit à petit. C'était pas gros comme aujourd'hui! »

Diane a travaillé plusieurs années à Bouff'elles, comme salariée puis sur appel. Pendant une dizaine d'années, Diane s'est impliquée au conseil d'administration de COMSEP, elle représentait les Cuisines collectives et Bouff'elles, « la bouffe quoi! » dit-elle en riant.

« Le conseil d'administration, ça m'a appris beaucoup de choses, comment se préparent les choses, discuter des finances, des projets. Toutes les décisions se prennent là! »

Toutes ces années sont jalonnées de beaux moments qui sont autant de bons souvenirs. Il y en a tellement! Les sorties avec l'équipe du Comptoir vestimentaire pour visiter d'autres organismes semblables à Joliette, Repentigny, Drummondville, Victoriaville... Quelques voyages de fin d'année, les dîners du Collectif-femmes, le porte-à-porte, les manifestations... Ah! Les manifestations! Avec COMSEP, Diane a changé d'univers, sortie involontairement du travail d'usine, elle a découvert un nouveau milieu qui lui a permis de s'ouvrir aux autres, de prendre confiance, de s'intéresser à la société, de rencontrer des personnes.

« COMSEP ça a représenté beaucoup pour moi parce que ça m'a fait connaître beaucoup de choses, ça m'a donné de la confiance, à avoir plus confiance en moi, premièrement, après ça, à avoir plus confiance aux gens, moins de jugement aussi parce qu'il y a plusieurs sortes de monde ici. Ça m'a permis de mieux comprendre la société... Ça m'a aidée beaucoup et ça m'aide encore je pense. Je suis contente aussi des réalisations, et que je sois encore dans les Cuisines collectives. Sur toutes ces années, il y a eu des petits trous mais je revenais tout le temps. »

Diane est une femme discrète, elle n'aime pas les honneurs, ne veut pas être mise de l'avant. Mais il faut bien le dire, Diane a énormément contribué à la réalisation de projets concrets et à la création et au développement d'entreprises d'économie sociale qui font la spécificité de COMSEP.

Et au fil des ans, elle a su tisser et garder précieusement des liens d'amitié avec des personnes qu'elle a rencontrées sur le chemin de l'entraide et de la solidarité.

« Les manifestations, c'est des beaux souvenirs! Je suis allée à l'Assemblée nationale, c'était pour déposer un projet de loi pour enrayer la pauvreté. On avait des chaudrons et on menait du train! C'est pas nouveau les chaudrons! On allait aussi dans les manifestations pour l'Agence de santé et encore aujourd'hui, pour les subventions. »

Chantal Champagne

Une femme active et persévérante

« Pour moi, COMSEP c'est ma famille. Ici, j'ai appris à m'aimer. »

Cela fait plusieurs années que Chantal habite à Trois-Rivières, ville qu'elle connaissait déjà pour y avoir vécu à quelques reprises avec ses parents.

Auparavant, elle résidait en Ontario avec ses deux jeunes enfants dans une petite municipalité qui comptait très peu de francophones. Là-bas, elle souffrait de l'absence de services, elle se sentait loin de tout, très isolée et aspirait à revenir à Trois-Rivières qu'elle a toujours considérée comme « sa place ». Elle rêvait de changer de vie, de pouvoir sortir de la maison, connaître du monde et avoir accès à des services, à des activités de loisirs pour ses deux filles. Une amie de Trois-Rivières, qui se préoccupait d'elle, lui a parlé de COMSEP, des cours d'alphabétisation, des différents projets de l'organisme et l'a encouragée à aller voir par elle-même. À peine arrivée, Chantal s'est inscrite et a commencé à suivre les cours d'alphabétisation. Depuis, elle n'a pas cessé de se former, d'apprendre, de s'impliquer.

« J'ai commencé les cours au mois d'août 2000. Quand je suis arrivée à COMSEP, je ne connaissais personne. J'étais dans mon p'tit coin. Le monde, ils s'en venaient, ils jasaient avec moi. C'est là que j'ai commencé à m'exprimer, à parler avec le monde... Depuis 2000, ça a bien changé pour moi. Depuis que je suis ici, j'apprends. COMSEP, c'est ma famille. Si COMSEP n'avait pas existé, je ne serai pas ici aujourd'hui, je ne serai pas à avoir des réunions, je ne serai pas sur des comités. »

Par la suite, Chantal a rejoint le groupe des Cuisines collectives et a travaillé au Comptoir vestimentaire. Un an plus tard, elle découvrait le théâtre.

« C'est dans mes meilleurs souvenirs : être dans le cours de français, comment j'étais fière de moi d'être capable de sortir de la maison, de connaître le monde. »

« Je ne voulais pas faire un rôle, ... mais ils m'encourageaient « t'es capable, t'es capable... ». J'ai essayé et... j'ai pogné la piqûre! Depuis ce temps-là, ça fait longtemps que je suis embarquée dans le théâtre, j'ai commencé en 2001, il y a juste une année où j'ai lâché. Le théâtre, ça m'a appris à m'exprimer, à être moins gênée en avant. Ça m'a appris à me débrouiller et à apprendre mes textes par cœur. Et puis, rencontrer du monde, parler avec, voir beaucoup de gens, la voix, parler fort devant tout le monde, tout ça, c'est avec le théâtre que je l'ai appris ».

Chantal suit toujours des cours : le français avec ses verbes et conjugaisons, les mathématiques et ses multiplications et divisions, les cours de conscientisation avec les visites de groupes de l'étranger, l'histoire de Trois-Rivières et le fonctionnement des élections.

Les semaines de Chantal sont bien remplies, ses ateliers tous les jours sauf le vendredi, le travail au Comptoir vestimentaire, les réunions du comité des représentants de groupe, les rencontres du conseil d'administration des Cuisines collectives et du conseil d'administration de COMSEP où elle est élue depuis cinq ans et, pour lequel chaque mois, elle prépare et présente un rapport sur les activités du groupe de participants et participantes qu'elle représente.

Chantal est une femme dynamique, énergique, décidée et très impliquée. Une femme sur laquelle on peut compter en cas de besoin, qui n'a pas peur d'aller en avant, de prendre la parole publiquement, de représenter les personnes en situation de pauvreté et de parler des actions et des projets de COMSEP.

Et il y a plus! Chantal écrit des poèmes. Elle y parle d'elle, de ses sentiments, ses désespérances, de ses rêves. Lors du Festival international de poésie de Trois-Rivières, dans le cadre des midis de la poésie du Bucafin, elle a été choisie pour lire ses poèmes en public.

Chantal considère que c'est une chance pour les adultes qui veulent apprendre à lire et à écrire qu'un organisme tel que COMSEP existe et ce, peu importe les origines et les difficultés. Elle s'emploie à encourager les personnes de son entourage à venir voir ce qui s'y passe.

« Moi, le monde qui ont ouvert COMSEP, je leur lève mon chapeau parce qu'ils ont pensé à nous autres, parce que s'ils n'avaient pas pensé à nous autres, au monde qui vient ici, il n'y aurait rien pour nous autres. Avec COMSEP, on est moins dans la maison, on est moins déprimé. Quand on est dans la maison et qu'on ne fait rien, on est déprimé, on ne sait plus quoi faire, il nous passe des idées dans la tête, on pense à se suicider parfois. »

Avec COMSEP, grâce à son dynamisme, sa détermination, sa persévérance, Chantal a réalisé ses aspirations : sortir de la maison, rencontrer du monde, apprendre pour aller plus loin et pour transmettre à d'autres, à ses filles d'abord et, bientôt, à ses petits-enfants.

« À COMSEP, ils ne jugent pas le monde. Ils t'acceptent de la couleur que tu es, on apprend ça ici à COMSEP. On accepte le monde, le Français, le Blanc, le Noir, qu'ils soient handicapés, on les accepte pareil. On est juste. »



Éric Young

L'homme de théâtre

«Le théâtre, c'est comme une passion qui est en dedans de moi, qui est imprégnée là. »

« J'ai commencé à venir à COMSEP, à me donner confiance. Même avec les médicaments qui me tapaient, je trouvais pareil les forces de venir, puis je me suis fait des amis, j'ai participé à des conseils d'administration aussi, j'ai été représentant de groupe.

Puis, j'ai découvert ma grande passion ici, j'ai découvert : le théâtre. Je savais qu'ici on faisait du théâtre mais j'étais trop gêné pour aller essayer. À un moment donné, je me suis dit : je devrais bien me lancer ce défi! Celui de COMSEP, je l'ai relevé, je vais à COMSEP, j'apprends les mathématiques, le français, la conscientisation, ça me valorise, ça me fait du bien, je sens que mon estime monte, je ne me sens plus un « rien ».

J'ai décidé d'aller voir...puis quand j'ai touché à ça, j'ai adoré parce que j'ai su que quand je faisais du théâtre, je pouvais vivre des émotions qu'en temps normal je ne me permettais pas de vivre. »

Éric, trente-trois ans, a quitté l'école très jeune pour aller sur le marché du travail. Depuis l'âge de seize ans, il fréquente l'organisme Le Traversier. Son désir d'apprendre l'a conduit jusqu'à COMSEP.

Lors de la première rencontre, il se souvient avoir écrit : j'ai hâte d'apprendre et, au cours de ses cinq années de participation à COMSEP, Éric a beaucoup, beaucoup appris!

C'est aussi avec Blaise Gagnon et la Troupe À propos, un partenaire de théâtre de COMSEP, lors de la création puis des représentations de Scènes de rue, une pièce sur les personnes itinérantes et la pauvreté, qu'Éric a découvert les multiples facettes du théâtre et qu'il a compris que tout le monde n'a pas les mêmes forces pour faire du théâtre mais que chacun peut y trouver une place. Avec Blaise Gagnon, un homme qui continue de l'inspirer, Éric a découvert l'écriture nourrie du vécu et des paroles des gens, la création de personnages imaginaires dans lesquels on se reconnaît, la simplicité des décors et s'est initié à la mise en scène découvrant en lui une immense réserve de patience pour aider ses partenaires qui avaient des difficultés à lire et à apprendre leur texte. Dans Scènes de rue, Éric jouait le rôle d'un psychiatre en burn out, il se délecte encore du plaisir qu'il a eu à jouer ce psychiatre car justement, c'était une période où il en avait un peu marre des psychiatres...

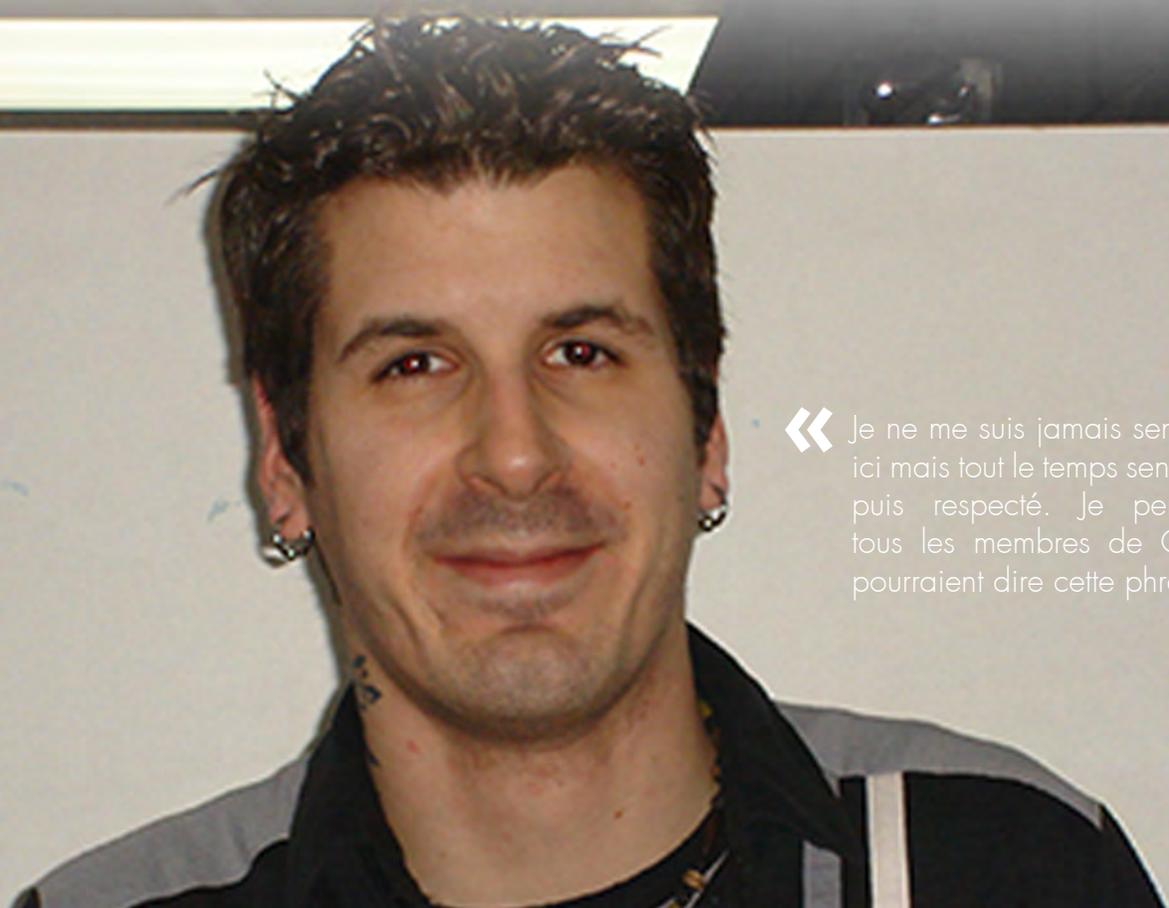
Oui, Éric aujourd'hui écrit des pièces de théâtre. Sa première pièce, L'École de la vie, pièce à dix personnages qui a été jouée par les participants du Traversier au Collège Laflèche, lui a été inspirée par le cours de français de COMSEP, plus précisément par la peur qu'il a senti envahir un ami participant qui, face au tableau est resté incapable d'écrire le mot chat. Sa sensibilité lui a inspiré un personnage, qui reste encore son personnage préféré : le Fantôme, fort et puissant, celui qu'en fait nous avons tous dans notre tête, celui qui nous paralyse avec ses « Non, t'es pas capable de le faire ». Éric ne veut pas écrire juste pour lui-même, ce qu'il aime c'est écrire en gang, être à l'écoute de tout, il cherche et veut comprendre les différents mondes. Dans sa deuxième pièce,

La Tenue, il a choisi de traiter des préjugés en santé mentale et des préjugés en général. En ce moment, il écrit une nouvelle pièce avec les personnes qui fréquentent la Maison de quartier Saint-Philippe. Il veut faire connaître à d'autres personnes qui sont peut-être isolées ou restent enfermées chez elles, un lieu dont il aime beaucoup l'atmosphère pleine d'humour et de rires. Là, il est un peu comme un écrivain public qui d'abord écoute les gens puis, de retour chez lui, retranscrit les émotions, l'amour, les peurs, l'humour, les rêves qu'il a senti circuler.

Pour Éric, COMSEP a été un véritable tremplin et il est intarissable sur les nombreux bons souvenirs qu'il garde de son passage dans l'organisme.

« Les voyages qu'on a faits, la cabane à sucre mais surtout, à chaque fois que je revenais des cours, je me disais : j'ai appris ça aujourd'hui, je suis capable de l'appliquer enfin. Et puis j'avais tout le temps hâte de revenir à COMSEP le lendemain, tout le temps, tout le temps. J'étais très motivé, extrêmement motivé. La seule affaire qui me mettait des bâtons dans les roues des fois, c'était ma maladie quand je devais ajuster ma médication... J'ai adoré travailler au Comptoir vestimentaire, placer les choses, je me sentais bien dans ce que je faisais, les gens avec qui je travaillais étaient formidables. La pièce La Famille qu'on a jouée lorsque COMSEP s'est rebâti, je n'oublierai jamais ça, c'était mon premier rôle, j'avais joué fort et j'étais fier, extrêmement fier de moi. Les manifestations auxquelles on a participé, à Québec, la solidarité. Avant que Sylvie ne soit élue quand on a passé beaucoup de brochures, j'avais du fun avec les gens. L'opération propreté, quand on ramasse les déchets et qu'après ça, il y avait les hot-dogs quand on revenait. COMSEP a joué un grand rôle dans ça, Le Traversier a joué un grand rôle dans ça et puis moi aussi, j'ai mis beaucoup d'efforts, de volonté puis de persévérance dans ce que j'ai fait et je le fais encore aujourd'hui. »

Éric aime les gens, si on lui pose la question de ce qu'il veut faire dans la vie, sa réponse jaillit : AIDER. C'est ce qu'il fait aujourd'hui avec les ateliers théâtre qu'il anime à la Maison de quartier Saint-Philippe et au Traversier et il en est très heureux. Éric sait voir, écouter et entendre les autres, il sait aussi partager et il a beaucoup, beaucoup de choses à partager. Éric écrit, alors pour en savoir plus, il n'y a qu'une chose à faire : le lire! Éric a reçu le prix Chamberland au Gala communautaire dans la catégorie dépassement de soi. Il a été très touché par ses marques de reconnaissance mais plus encore par le mot d'amitié écrit par des personnes heureuses d'avoir connu véritablement l'homme qui s'appelle Éric.



« Je ne me suis jamais senti coincé ici mais tout le temps senti écouté, puis respecté. Je pense que tous les membres de COMSEP pourraient dire cette phrase-ci. »

Lise Desbiens

Une militante discrète, ouverte et engagée

« Ce que j'ai aimé, c'est le respect envers tout le monde, et puis, il n'y a pas de préjugés et tout le monde est toujours accueillant. »

Lise connaît COMSEP depuis 1993. C'est l'agente de l'aide sociale qui lui a proposé de s'inscrire au cours de lecture et d'écriture. Lise avait eu quatre enfants très rapprochés, elle voulait sortir de la maison, gagner un petit revenu supplémentaire et apprendre.

« J'avais une sixième année, quand j'ai commencé, je ne savais pas trop trop ce qui m'attendait. Parce qu'avant de venir à COMSEP, j'avais suivi des cours, c'était pas mal plus sévère. Tandis qu'à COMSEP, j'étais contente de me retrouver là parce que c'était moins dur, on apprenait à notre rythme. Quand on ne comprenait pas, on pouvait le demander, ce n'était pas « vite, vite, vite ».

Puis, on lui a demandé si elle voulait participer à l'atelier théâtre. Elle s'est « risquée » et a tout de suite aimé ça. Lise a vraiment découvert le théâtre! Depuis, non seulement, elle est de toutes les créations, mais elle va aussi voir des pièces de théâtre. Dans cette forme d'art, ce qu'elle a aimé, c'est le plaisir de travailler en groupe, la manière de travailler en apprenant les uns des autres et la possibilité d'incarner des personnages, même si cela n'est pas toujours facile!

« Ma première pièce, ma préférée, c'est *La Déprime*. Je pensais ne jamais passer à travers. Avec mon amie, on pratiquait au téléphone, on s'encourageait, « d'autres le font, nous aussi on est capables! » Mais je ne pensais pas aimer ça comme ça! Je regardais et voyais comment les autres s'y prenaient. On avait bien du plaisir. C'est pour ça qu'on revient à ça au théâtre, on a bien du plaisir ensemble. J'ai pogné la piqûre et puis... ça fait travailler la mémoire! ».

Lorsqu'on lui a proposé d'être représentante du groupe au conseil d'administration, Lise a accepté. Quelque peu craintive au départ, elle s'est laissée convaincre et y a siégé pendant plusieurs années, elle a même été vice-présidente.

« Ils me poussaient, ils me poussaient : T'es capable! T'es capable! En fin de compte, je devenais bien énervée mais j'y arrivais pareil! Avec ça, j'ai pris confiance. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais pas eu COMSEP.

Tout ça, c'était des expériences que je ne pensais pas vivre! »

Lise a participé à bien des manifestations très souvent en lien avec l'amélioration des conditions de vie des femmes. Sa première, c'était pour revendiquer de meilleurs salaires pour les femmes, pour l'égalité dans le travail. Lise a manifesté à Québec, à Montréal, et pas mal de fois devant l'Hôtel de ville de Trois-Rivières. Elle était à New York pour le grand rassemblement de la Marche mondiale des femmes. Ça c'était une belle expérience! Au fil des ans, elle a multiplié les prises de parole en public pour représenter COMSEP et pour défendre les femmes et les personnes en situation de pauvreté. Pour défendre les droits des femmes, « pour faire avancer les choses ».

Après son passage à COMSEP, Lise a travaillé seize ans dans une résidence comme préposée aux bénéficiaires et elle s'est impliquée dans d'autres organismes. Depuis une dizaine d'années, elle est cuisinière à la popote, elle est bénévole à la paroisse, responsable de la salle pour la messe hebdomadaire. Elle fait aussi partie d'un mouvement à but non lucratif dont la mission est de collecter des fonds pour différents organismes. Malgré tous ces engagements, Lise revient toujours à COMSEP, parce qu'elle aime le monde et comment ça fonctionne et aussi parce qu'à COMSEP, on apprend toujours. Elle est membre, suit les activités, fait du bénévolat à l'occasion et participe aux événements, aux fêtes, la Rentrée, Noël, la fête de fin d'année, l'assemblée générale et parfois les voyages.

En ce moment, Lise suit la formation VITAL, organisée par COMSEP en collaboration avec la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie. C'est une formation pour les femmes qui veulent s'impliquer, en groupe. Elles échangent leurs idées, apprennent à nourrir et à défendre leur point de vue, à décortiquer l'actualité, à construire leur argumentation et elles explorent des lieux d'implication possible. C'est le groupe VITAL qui a organisé le premier dîner de la saison du Collectif-femmes, un gros dîner qui a réuni plus d'une centaine de femmes.

Selon ses dires, quand elle est arrivée à COMSEP, Lise était bien gênée... Aujourd'hui, c'est son magnifique sourire qui raconte le mieux le grand bout de chemin qu'elle a parcouru depuis sa première matinée au cours d'alpha.

Lise en a fait des choses, avec et pour COMSEP, beaucoup!



« Si on n'avait pas défendu ça, hé bien, on ne l'aurait pas eu! Ça a donné des résultats un peu, pour les femmes certaines choses ont avancé, il y a eu la loi sur l'équité salariale, l'égalité pour le travail. »

Raymonde Cochrane

Une femme de parole

« *Je suis fière de ce que je suis devenue.* »

C'est par l'intermédiaire d'une amie qui fréquentait les cours, que Raymonde est arrivée à COMSEP, c'était en 1992. Pas vraiment convaincue de ce que sa participation pourrait lui apporter, elle s'est décidée à essayer, un peu pour l'allocation de 125\$, mais juste pour une année.

Cela fait maintenant vingt ans que Raymonde participe aux activités de COMSEP et sept ans qu'elle occupe un emploi salarié à Buffet Bouff'elles, ce dont elle est vraiment très très fière. Il y a vingt ans, Raymonde était une femme d'une quarantaine d'année. Mère d'un fils à la santé fragile qu'elle élevait seule, Raymonde a connu des moments difficiles mais a tout fait pour que son fils ne manque de rien et réussisse à l'école. Aujourd'hui, il est comptable, père d'un petit garçon. À son tour, il peut aider sa mère qu'il a toujours encouragée et soutenue et dont il est bien fier.

Raymonde dit d'elle que lorsqu'elle a commencé à COMSEP, elle avait vraiment un très « mauvais caractère », qu'elle était très « révoltée et rebelle »; d'après les incidents qu'elle évoque et les souvenirs de plusieurs personnes qui l'ont connue à cette époque, c'est peu de le dire!

Une camarade de cours, aujourd'hui compagne de travail et devenue au fil des ans, une vraie grande amie, lui rappelle parfois en souriant comment elle était et ce qu'elle est aujourd'hui. Dans les premiers temps, bien des participantEs avaient peur d'elle et Raymonde a donné pas mal de fil à retordre à l'équipe de travail de COMSEP.

« COMSEP a changé ma vie. Je suis fière de ce que je suis devenue. COMSEP m'a donné une deuxième chance, puis, je m'en suis vraiment sortie parce qu'avant, je tirais les deux bouts. Aujourd'hui, c'est moi qui peux en aider d'autres. »

Raymonde a pris conscience que sa révolte n'était pas dirigée vers la bonne cible et progressivement, elle a évolué dans sa relation aux autres et puis au fil des expériences, elle a retrouvé confiance dans les autres et en elle. Progressivement, elle s'est impliquée dans différentes activités, au Café d'abord, au Comptoir vestimentaire où elle continue à faire du bénévolat une demi-journée par semaine, au Buffet Bouff'elles pendant plusieurs années avant d'être embauchée comme travailleuse. Depuis treize ans, Raymonde siège au conseil d'administration de COMSEP, toujours réélue et même parfois par acclamation, elle représente le Comptoir vestimentaire.

C'est lorsque COMSEP lui a demandé si elle voulait s'impliquer dans la lutte pour l'adoption d'une loi pour l'élimination de la pauvreté pour témoigner et représenter les personnes en situation de pauvreté, que Raymonde a réalisé qu'on lui faisait vraiment confiance.

Pendant plusieurs années Raymonde a été porte-parole officielle des personnes en situation de pauvreté. Elle a pris la parole en public devant des milliers de personnes à Québec, a participé à une multitude de rencontres à travers le Québec. Elle a côtoyé Vivian Labrie, Françoise David, elle est passée à la télévision, a fait des entrevues à la radio, a participé à des recherches pour l'université, elle a rencontré des ministres et a même dîné avec! C'est vrai qu'elle n'a pas de misère à parler et qu'elle a beaucoup de choses à dire pour témoigner des dures conditions de

vie, des difficultés, des souffrances mais aussi des espoirs et de la volonté de s'en sortir des personnes en situation de pauvreté. Tout au long de ces années, ce que Raymonde voulait par-dessus tout, c'était « débarquer » de l'aide sociale, retrouver un emploi salarié. Elle a participé au projet Emplois de solidarité et se souvient combien l'attente a été longue avant que le gouvernement accepte de financer ce programme expérimental. La plus grande fierté de Raymonde, après son fils et son petit-fils, c'est d'être aujourd'hui en emploi, d'avoir un salaire, d'être autonome financièrement, de pouvoir se payer des petits extras, de partir en vacances avec les siens, de pouvoir offrir à une amie ou à sa sœur un café ou un repas au restaurant.

Raymonde est fière de ce qu'elle est aujourd'hui mais il y a quelque chose qui n'a pas changé, c'est sa solidarité envers les personnes en situation de pauvreté, son indignation face à la souffrance et à la misère dans laquelle vivent les personnes qui reçoivent de l'aide sociale. Elle continue à s'insurger contre les préjugés et les jugements négatifs exprimés par les personnes qui ne connaissent pas la pauvreté et n'hésite pas à remettre à leur place ceux et celles qui jugent sans connaître la réalité de la pauvreté. Raymonde pense aux personnes qui vivent la pauvreté et l'humiliation. Elle est restée une rebelle, une guerrière qui n'a pas l'intention de lâcher la lutte pour vaincre la pauvreté!

« Je connaissais plus les bureaux de COMSEP que je pouvais connaître mon loyer! Je les envoie promener et ils me parlent quand même! Ils s'asseyaient avec moi...Ils en ont eu de la patience, ça oui! Ils en ont eu de la patience! Ils ont vu que j'avais un potentiel, que j'étais travaillante...

...Petit à petit, j'ai commencé à faire confiance, je me suis dit « ils veulent vraiment m'aider ». De jour en jour, je me suis mise à changer, j'ai persévéré, j'ai persévéré, même j'aidais du monde. »



Robert De La Durantaye

Un homme d'espoir et de rêve!

« Avec COMSEP, ils nous aident à remettre nos rêves sur la table. »

Le 27 juin 2004, Robert a été embauché, suite à un stage pratique effectué dans le cadre d'une formation en cuisine parrainée par COMSEP, au restaurant quatre étoiles, Le Castel des prés.

Auparavant, Robert avait travaillé plusieurs années, dans une imprimerie, puis dans une bijouterie. Il n'avait jamais véritablement choisi ses emplois et avait connu des passages à vide. Là, c'est la première fois qu'il a vraiment choisi. Aujourd'hui il est très fier de préparer les entrées, les salades, les desserts dans ce restaurant réputé où il est apprécié par ses collègues et par la direction.

Avant d'arriver à COMSEP, Robert avait déjà entendu parler de l'organisme à la télévision, à la radio et dans les journaux. Habitant non loin de la rue Saint-Maurice, il passait souvent devant. Comme il n'avait pas suivi une longue scolarité, Emploi Québec l'a invité à suivre des cours à l'éducation des adultes. Il a lui-même proposé de s'inscrire à COMSEP.

« J'avais déjà pensé travailler dans un restaurant mais c'est une idée que j'avais oubliée.

À un moment donné, on ne croit plus en rien dans la vie, mais avec COMSEP, ils nous aident à remettre nos rêves sur la table. »

« Je suis rentré à COMSEP, le 20 février, le 20 février 2001. Il y a des dates qu'on ne perd pas. Quand je suis arrivé ici, j'ai fait les cours de français, de mathématiques, d'informatique et tout ce qui se donnait là. C'était plus que je pensais. Je découvrais tous les autres services qu'ils offraient... Ce que j'ai découvert ici, c'est ce que c'était l'entraide, autant les participants que ceux qui travaillent. Ça m'a touché. C'est fort! »

Au cours des années, Robert s'est beaucoup impliqué, il a siégé à différents comités, participé au Collectif-hommes et a été membre du conseil d'administration de COMSEP pendant deux ans.

« Les comités, on me le proposait et moi j'embarquais, c'était un petit défi en même temps, ... ça m'a surtout réveillé parce que... j'étais un peu engourdi... A un moment donné, on n'a plus envie et puis, on se laisse aller... »

Robert est toujours intéressé à être là que ce soit pour parler de COMSEP, pour témoigner de son expérience ou pour parler du métier d'aide cuisinier avec des personnes en formation.

En 2007, lors de la campagne de communication de COMSEP, on a pu voir Robert en photo sur les autobus. Son employeur a été bien surpris de voir Robert porter la parole des personnes analphabètes. C'est également cette année-là que Robert a été lauréat d'un prix dans le cadre de la semaine des adultes en formation.

De toutes ces années, Robert a gardé de nombreux souvenirs et des bons souvenirs, il y en a plusieurs... il y en a gros!

« Il y a aussi la première année où l'on a commencé à faire le ménage dans le quartier. Le monde s'impliquait sans attendre les services de la ville, il s'agissait d'agir soi-même et collectivement. »

Et puis, il y a le théâtre avec tout ce que cela signifie :

« Le fait de passer six mois avec le même monde, d'apprendre à se connaître, la fébrilité avant les représentations, la peur des gens que l'on connaît qui sont dans la salle, on ne les voit pas mais on sait qu'ils sont là, apprendre son texte avec l'aide d'une amie, ne pas dormir plusieurs nuits et au bout du compte... être fier d'avoir été jusqu'au bout. »

Et ça pour Robert, c'est important, là-dessus, il a sa devise « Toujours essayer de faire de quoi et après ça les autres feront le reste ». Robert est un homme de conviction, à COMSEP, il a retrouvé les valeurs d'entraide, de mobilisation, d'action collective, l'idée qu'un monde meilleur est possible.

Pour lui, « le logo de COMSEP, ç'aurait pu être un phare avec sa lumière qui nous indique où aller, une grosse lumière qui nous guide. »

Robert est un homme d'espoir, il a des rêves collectifs et des rêves personnels. D'ailleurs, savez-vous pourquoi il porte très souvent un chandail de marin? C'est qu'il est passionné de bateaux et de navigation! Il dévore des livres et rêve de voyages au long cours. Un jour, ça c'est pour plus tard, il ira à Saint-Pierre et Miquelon.

« J'ai besoin de ça, de revenir, ça fait du bien. Je ne viens pas longtemps, je viens ici deux heures. Ça me prend ça. »

« C'est tout mon passage ici, c'est tout, qui est un bon souvenir. »

Ginette Godon

Fidèle à sa passion du théâtre, jusqu'au bout

En souvenir de

« Une femme très vaillante, une militante. Une femme qui aimait aider aussi. Une fille de caractère qui ne s'en laissait pas imposer. »

Denise Vézina et Sylvie Tardif évoquent Ginette.

Ginette, c'était une fille de caractère qui ne s'en laissait pas imposer. Elle était décidée. Quand elle avait réfléchi son affaire, elle ne revenait pas en arrière. Et quand ça ne faisait pas son affaire, elle pouvait claquer la porte puis partir. Elle m'a fait voir des choses différentes de la vie. Elle était discrète mais elle avait toujours le mot pour encourager quelqu'un. C'était une femme plaisante à côtoyer.

Ginette habitait le quartier Notre-Dame et moi le quartier Saint-Sacrement mais je suis venue au monde dans Notre-Dame, c'est mon quartier. Ginette et moi, on a travaillé ensemble avec la Démarche des premiers quartiers sur le dossier du Parc canin.

À l'époque ça s'appelait Le Comité Notre-Dame, on était cinq-six personnes et Ginette était là. Les idées bouillaient. On a travaillé sur d'autres choses aussi mais cette idée-là du Parc canin, c'était : « on y va toute la gang! ».

Denise Vézina

C'était une militante, une femme très vaillante, qui s'impliquait beaucoup bénévolement à COMSEP. Quand il y avait des corvées, elle était présente, elle était là. Elle s'est impliquée à l'Accorderie, elle a siégé au conseil d'administration du Bucafin, elle était avec les Cuisines collectives, elle venait aux dîners du Collectif-femmes, de temps en temps, elle donnait du temps bénévole à Bouff'elles... Et les manifestations! Pour l'amélioration des conditions de vie des femmes, La Marche des femmes, des marches aussi pour la fondation du cancer du sein... Elle a marché beaucoup, beaucoup pour la cause. Lorsque la Démarche des premiers quartiers donnait des plantes, Ginette était toujours là aussi, pour passer des dépliants, des journaux...

Ginette participait au Bulletin des premiers quartiers; pendant plusieurs années, elle a été journaliste pour le Bulletin. Elle était membre du comité qui a proposé la création du Parc canin, elle s'est impliquée dans la première campagne électorale municipale de Sylvie Tardif, elle a fait du porte-à-porte, des téléphones. Elle en a fait des choses Ginette! Et c'était aussi une femme qui aimait aider.

Ginette faisait partie de la deuxième cohorte d'Emplois de solidarité, cela ne faisait pas très longtemps, deux-trois ans, qu'elle travaillait à Imprimage et à La Gazette populaire, quand elle a appris qu'elle avait un cancer, un cancer des os. Lorsqu'elle a eu son diagnostic, puis quand elle a été obligée d'arrêter de travailler, ça a été comme la fin du monde parce que là, c'était qu'enfin, avec cet emploi, elle voyait le bout du tunnel...

Ginette, sa passion, c'était le théâtre, les arts. Elle était très impliquée dans la troupe et a joué dans une multitude de pièces. Elle voulait toujours que son rôle soit juste, et elle peaufinait et peaufinait. Elle avait toujours le souci de choisir le bon costume, le bon accessoire «Le théâtre avec Ginette, ça a été une belle affaire! On se pratiquait l'une l'autre. On s'aidait à répéter nos textes. Moi, je répétais ses affaires et on alternait comme ça. »

Un mois avant sa mort, c'était la présentation de la pièce de théâtre. Elle était tellement malade qu'elle n'était pas capable de jouer et elle avait été obligée d'abandonner son rôle... . Mais le soir de la représentation, elle était là, dans la salle. Trop malade pour jouer mais elle tenait à venir encourager son équipe, les acteurs, à leur envoyer des ondes. Les gens lui ont fait une ovation.

« Une chose qui m'a beaucoup touchée, quand elle était rendue à Albatros. Il lui restait quelques jours à vivre. Elle a demandé à ce que Marie-Josée, Christian et moi allions la voir. Je vais dire que c'est touchant que dans les quelques heures qui lui restent, la personne te demande de venir la voir. Elle était encore lucide quand on l'a vue. On parlait comme si de rien n'était... . Elle ne parlait pas beaucoup d'elle, elle était fatiguée... Puis, quand elle a eu ses funérailles, ses proches ont demandé à ce que j'aie à faire un témoignage, je ne pouvais pas j'étais à l'extérieur mais quelqu'un de COMSEP y est allé. Son conjoint nous a dit combien elle nous appréciait. Lui n'était pas membre mais il vient encore et s'arrange toujours pour nous faire savoir qu'il nous apprécie, qu'il pense à nous, et puis des choses en lien avec Ginette... . Ça m'a démontré que Comsep, pour elle, c'était extrêmement important. Venir comme ça assister à sa dernière pièce et, à l'article de la mort, demander aux gens, à COMSEP, aux personnes qui ont été près de toi, d'aller te voir avant que tu ne meures... Ça montrait son attachement et comment elle était très impliquée. »

Sylvie Tardif



Gaétan Nadeau

Toujours là

En souvenir de

« C'était un homme de peu de mots mais il avait une force, une grande force. Il avait une présence enveloppante, rassurante. »

Denise Carbonneau et Sylvie Tardif évoquent Gaétan.

« Si Gaétan Nadeau a été choisi à titre posthume c'est parce que c'est quelqu'un qui a été marquant. Tellement marquant qu'un nouveau trophée, Le Trophée Gaétan Nadeau, en l'honneur du membre le plus marquant de l'année, a été inauguré lors de la dernière assemblée générale. Le premier à recevoir ce prix, choisi par le vote de ses pairs, était un ami de Gaétan.

Ce gars-là, c'était un bénévole puis un participant vraiment extraordinaire, quelqu'un toujours là, toujours là... Toujours là quand on avait besoin de lui. Il n'y avait jamais une tâche qui le rebutait. Quand on avait besoin d'un bénévole, il était là. Il ne comptait jamais ses heures, il était toujours présent. On avait des manifestations, il était là. Il venait à toutes les manifestations! Les corvées, il était là. Assidu, ponctuel, impossible de trouver quelque chose à lui reprocher. Un participant parfait.

Gaétan a fait partie de la première cohorte d'Emplois de solidarité. Il s'est beaucoup impliqué dans le projet d'entreprise en ébénisterie. Jusqu'à sa mort, il a occupé un emploi de solidarité mais dans d'autres entreprises, dont la Démarche des premiers quartiers. Il y était en soutien technique, il s'occupait d'entretien, de transport, des vélos, des espaces verts du Parc Émilien-Labarre, passait la tondeuse...

Gaétan était analphabète, mais il avait réussi à apprendre à lire. Il faisait toujours ses rapports au conseil d'administration, il arrivait toujours avec des rapports bien préparés. C'était quelqu'un de consciencieux, très consciencieux. Un homme d'une intelligence fine, doté d'un grand bon sens.

Gaétan était un leader, pas un leader qui prend toute la place mais plus comme une force tranquille. Quelqu'un qui ne parle pas très fort mais réussit à s'imposer par la force de son jugement. Il a été d'ailleurs un des gars qui ont demandé la fondation du Collectif-hommes et il a été élu pendant des années pour représenter le Collectif-hommes au conseil d'administration.

« Gaétan est arrivé dans les premiers, avec la grosse cohorte en janvier 1991, Il était dans le groupe débutants en alphabétisation parce qu'il avait beaucoup de difficultés, mais par contre il avait beaucoup de volonté.

C'était quelqu'un qui était capable de prendre sa place dans le groupe. Il prenait sa place mais pas trop, comme une force tranquille qui a beaucoup d'influence. C'était quelqu'un de très réservé mais qui ne laissait pas passer grand-chose quand même. S'il se passait de quoi, Il était capable de calmer les ardeurs, de calmer les troupes, et il était dans des groupes avec quand même du monde qui parlait beaucoup!

Le souvenir que j'ai de Gaétan, c'est quelqu'un que rien ne dérangeait, je ne l'ai jamais entendu parler contre quelqu'un, faire de la médisance, jamais, jamais. Sa présence était rassurante, enveloppante. Il apportait beaucoup. C'était quelqu'un d'hypersensible, qui prenait soin des gens. C'était sa plus grande caractéristique : prendre soin des autres. »

Denise Carbonneau

Il était capable de rallier les autres. Lorsqu'il y avait des conflits, il avait la capacité d'aller voir ses pairs, de bien faire comprendre. Il a toujours eu son rôle, entre autres au conseil d'administration, de cette façon-là, de défendre COMSEP, de défendre l'équipe, de défendre les décisions que le conseil d'administration avait prises. Il allait les expliquer et il venait cogner au bureau quand il voyait que cela ne passait pas ou que quelque chose n'allait pas.

Ce n'était pas quelqu'un qui parlait beaucoup, ni qui prenait beaucoup de place, mais quand il parlait ça avait beaucoup de poids et de l'incidence autour de lui. Je l'appelais « mon conseiller spécial », j'allais lui demander son avis, comment il voyait ça, je le consultais souvent à cause de cet ancrage qu'il avait dans son milieu, de comment il était respecté par ses pairs et respecté par l'équipe de travail.

Gaétan n'avait pas beaucoup d'instruction, pas beaucoup de scolarité, mais il a réussi à faire sa place, forte, dans l'organisme.»

Sylvie Tardif



COMSEP

Un organisme de valeurs et d'actions

Apprendre, comprendre pour mieux agir individuellement et collectivement

Apprendre, comprendre pour mieux agir individuellement et collectivement! Cette philosophie, portée par l'équipe de COMSEP, inspire toute la démarche d'accompagnement entreprise avec les personnes vers le changement. Un cheminement adapté, progressif et suivi au rythme et intérêt de chacun et chacune. Vingt-cinq ans d'existence dans un des premiers quartiers de Trois-Rivières, vingt-cinq ans d'explorations, d'expérimentations, d'innovations, de réalisations, d'actions, de mobilisations, de revendications, de luttes... Et cela, avec des centaines et des centaines de personnes qui chacune apporte et leur grain de sel, et leur histoire avec ses hauts et ses bas, et leur cœur, et leurs espoirs, et leurs rêves.

C'est avec beaucoup de cœur, un très grand sérieux et un peu d'inquiétude de peut-être oublier quelque chose d'important que les personnes ont témoigné de leur expérience et de leur passage à COMSEP.

Les participants et les participantes avec leurs témoignages, ont exprimé leur reconnaissance envers un organisme, envers une équipe, qui pour plusieurs, « a complètement changé leur vie » et même pour certains « a sauvé leur vie ».

C'est avec beaucoup de cœur, un très grand sérieux et un peu d'inquiétude de peut-être oublier quelque chose d'important que les personnes ont témoigné de leur expérience et de leur passage à COMSEP. Ce n'est pas vraiment habituel de passer en revue les vingt-cinq dernières années et une entrevue ça va tellement vite que les personnes rencontrées ont effectué un immense effort de mémoire pour témoigner de leur parcours de participation à COMSEP parfois en revenant avec un petit papier, un petit bout de mémoire, une chose importante qu'elles voulaient dire, oubliée en entrevue.

COMSEP a voulu rendre hommage aux personnes qui sont au cœur de leur action, leur donner une occasion de témoigner de ce qui est et a été important pour elles. Mais à la fin des entrevues, nous avons constaté que cette reconnaissance est réciproque. Les participants et les participantes avec leurs témoignages, ont exprimé leur reconnaissance envers un organisme, envers une équipe, qui pour plusieurs, « a complètement changé leur vie » et même pour certains « a sauvé leur vie ». «...parce que la misère, ça fait bien de quoi. »

Plusieurs personnes, en évoquant leurs premières expériences à COMSEP, ont déclaré être tombées dans la potion. Pour l'une, ce sont les ateliers d'alphabétisation, pour l'autre, c'est avec les Cuisines collectives, pour beaucoup, c'est avec la troupe de théâtre, souvent c'est à l'occasion d'une manifestation, lors d'un événement, ce peut être aussi après de multiples entretiens avec un membre de l'équipe de travail qui marque une relation de confiance en soi, aux autres. Quelle est donc cette mystérieuse potion COMSEP dans laquelle seraient tombés les participants et participantes?

D'après les témoignages, la potion COMSEP n'est pas magique et elle n'est pas secrète non plus ! Mais elle est unique ! Ce qui la distingue? Elle contient beaucoup, beaucoup, vraiment beaucoup d'ingrédients et en plus,

elle est en constante ébullition depuis 1986! Depuis vingt-cinq ans ! Dans la marmite, on trouve : du temps et du monde, du respect et de l'égalité, de la dignité et de la reconnaissance et beaucoup, beaucoup d'action, de projets et d'occasions de participation.

Selon les témoignages des participants et participantes

D'abord, il appartient à chacun, chacune, de faire le premier pas : sortir de la maison, aller vers, oser et risquer d'entrer et bien sûr, on peut se faire aider par d'autres ! Puis, il ne faut pas avoir peur de se lancer : il faut participer! Ensuite, tout s'enchaîne, parfois très vite, parfois plus lentement, à grands pas ou petit pas à petit pas, à chacun selon son rythme. On peut commencer, arrêter, partir, revenir, mais cela se fait toujours dans la durée, parfois une très longue durée et toujours avec l'assurance que COMSEP sera encore là et toujours là sans jamais fermer les portes.

Et puis, un jour, en revoyant le chemin parcouru depuis l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la prise de conscience des causes de la pauvreté, la participation aux mobilisations, la préparation d'une action collective, jusqu'à la prise de parole pour une revendication politique, on se dit « COMSEP a changé ma vie ! ». Avec COMSEP, et d'immenses efforts individuels et soutenus collectivement, des personnes ont changé leur vie, profondément, un virage à 360 degrés pour une vie meilleure, une vie plus douce, entourée et qui prend sens.

Dans la potion, il y a d'abord une équipe. Une équipe qui réunit comme les participants et participantes, de « bonnes personnes » qui sont toujours prêtes à donner un petit coup de pouce ou un grand coup de main. Des personnes animées par la conviction profonde et inébranlable que chaque personne est unique, qu'elle possède un potentiel qu'elle peut développer parce qu'elle peut agir sur les obstacles auxquels elle a été ou est confrontée. Il faut profondément y croire. Les dix-sept membres de l'équipe de COMSEP y croient et leur engagement est bien au-delà d'un travail d'intervenants, ce sont des militants et des militantes et des personnes de cœur. Engagées par-dessus la tête, solidaires total ! Les personnes de l'équipe ont une manière d'être avec le monde qui suscite la considération des participants et participantes, elles pratiquent l'égalité, le non jugement, le respect et elles travaillent vraiment très très fort ! Pour plusieurs participants, l'équipe de COMSEP constitue leur famille et pour beaucoup une deuxième famille. Ghyslain l'a dit « Il y a beaucoup d'amour dans la bâtisse, beaucoup, beaucoup. ».

Ensuite, on trouve un lieu ancré dans un quartier. Plus qu'un lieu, c'est une maison, plus qu'une maison, c'est LA Maison de la Solidarité. C'est un lieu de vie, débordant de chaleur humaine, vibrant d'effervescence. On s'y sent bien, on y est accueilli, on y est comme chez soi, c'est devenu un deuxième chez nous. Dans le quartier, c'est comme un îlot de résistance et de résilience, un lieu avec des valeurs très solides : l'hospitalité, l'égalité, le respect, la solidarité régissent les relations entre toutes les personnes. « Moi, le monde qui ont ouvert COMSEP, je leur lève mon chapeau parce qu'ils ont pensé à nous autres, au monde qui vient ici, sinon, il n'y aurait rien pour nous autres. »

Dans cette grande bâtisse, une multitude d'activités et de possibilités de participation est offerte : ateliers d'alphabétisation, Comptoir vestimentaire, Collectif-femmes et Collectif-hommes, troupe de théâtre populaire, chorale, Cuisines collectives, Formation préparatoire à l'emploi, Buffet Bouff'elles, Préparation du café, sans parler des comités, des fêtes à organiser, des manifestations à préparer, une multitude d'activités qui ouvre une multitude de portes, de passerelles, un tremplin vers des projets personnels, familiaux, collectifs, mais aussi un tremplin vers d'autres lieux, d'autres espaces de participation, on n'est pas obligé de rester à COMSEP toute la vie mais toutefois on peut y revenir quand on le veut.

À partir de là, il y a ce que chacun, chacune décide de faire...

Apprendre à lire et à écrire.

Apprendre et apprendre encore, tout le temps, longtemps, toujours.

Se bercer de temps en temps...

Accepter de se faire réveiller, secouer un peu !

Avoir confiance. Faire confiance.

Embarquer et faire de quoi! Un peu, beaucoup, encore plus de bénévolat.

Aider, rendre service, être utile.

Exprimer ce que l'on est.

Remettre ses rêves sur la table et pouvoir rêver...

Choisir ce que l'on veut faire.

Prendre une chance, une deuxième chance et peut-être même une troisième. Se lancer, mettre en pratique, essayer, recommencer, se tromper, recommencer encore, progresser, se dépasser, aller jusqu'au bout, foncer ! Réussir.

Trouver sa place. Prendre sa place.

Participer, s'impliquer ! Se faire applaudir.

Dialoguer, débattre, orienter et décider collectivement.

Se faire élire sur un siège dans un comité, au conseil d'administration. Prendre position. Voter.

S'accorder de petits plaisirs.

Profiter des voyages de fin d'année, assister à des spectacles, faire des collectes de fonds pour pouvoir sortir...

Se tenir informé, comprendre ce qui se passe, s'intéresser à la politique.

Penser par soi-même et penser avec d'autres. Analyser, critiquer, imaginer.

Signer des pétitions.

Prendre la parole. Parler avec d'autres. Faire du porte-à-porte. Parler fort devant beaucoup de monde, parler à la télévision, parler à des ministres !

Rencontrer du monde.

S'ouvrir sur l'extérieur, sur le monde, visiter d'autres organismes.

Se relier à d'autres.

Manifester ! Revendiquer !

Marcher et marcher et marcher encore. Marcher la tête haute ! Et marcher sur un tapis rouge !

Travailler, se former, occuper un emploi, gagner un salaire et payer des impôts.

Cuisiner collectivement, bien manger et même se régaler !

Transmettre à d'autres, à ses enfants, à ses petits-enfants pour qu'ils aient une vie meilleure et participent à leur tour à la construction d'une société juste.

Jouer dans une pièce de théâtre ! Chanter ! Écrire des poèmes, écrire des pièces de théâtre. Créer.

Célébrer la réussite de chacun, de chacune.

Célébrer les victoires collectives. Être honoré. Pouvoir exprimer sa reconnaissance. Se souvenir. Faire la fête! S'amuser et avoir « du fun ».

Être fier, fière d'être soi!

COMSEP, solidaire contre la pauvreté!



Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire
1060 St-François-Xavier, bureau 250
Trois-Rivières (Québec) G9A 1R8

819-378-6963
comsep@comsep.qc.ca
www.comsep.qc.ca